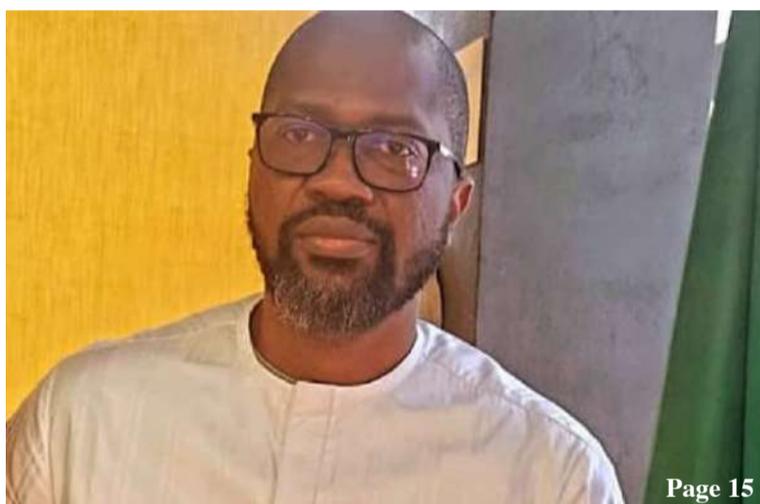


DIASPORA

FOCUS **Journée de la diaspora sénégalaise**
17 DÉCEMBRE : LE SÉNÉGAL
RETROUVE SES ENFANTS

Avec des attentes concrètes



Page 15

**Djibril Fofana :
un diplomate à
l'écoute de sa
communauté**



Pages 12-13

**ENTRETIEN EXCLUSIF
AVEC MALÈYE SECK
PDT MOUVEMENT
DE L'ALLIANCE DES
BÂTISSEURS**

**«Une réflexion lucide
et engagée sur
l'avenir du Sénégal»**

**La
diaspora a
célébré la
131^{ÈME} édition
du Magal de
Touba
dans la
communion**

Pages 8-9



**DIASPORAS,
ENVOYEZ DE
L'ARGENT AU PAYS
D'ORIGINE AVEC**

ria Money Transfer

Diasporaactu.net
L'actualité sénégalaise et internationale

**Télécharger notre Application
Diaspora Actu**



DISPONIBLE SUR
Google Play

**L'info au rythme
de la Diaspora**



www.diasporaactu.net

Le site DIASPORA ACTU est la plate-forme de référence d'information 100% réelle, utile et au rythme de la DIASPORA



Associations loi du 1er juillet 1901
R.N.A : W353021902



<http://www.youtube.com/@diasporaactutv8779>

CONTACT



MENSUEL
DIASPORA

ENTRETIEN
La pension de retraite sera étendue aux émigrés, selon le Ministre Abass Fall

PORTRAIT
Awa DIONE, députée Europe du Sud



SPORTS
Le premier coach sénégalais de l'histoire à diriger en club de Ligue 1



FOCUS

Les envois d'argent des sénégalais de la diaspora ...



et leur rôle dans le développement national

Adresse : 14 rue Henri Queffelec
35170 Bruz (France)

Tél. +33 7 51 56 33 83

Email : asso.diaspora2.0@gmail.com
contact@diasporaactu.net

ÉDITO



17 décembre : le Sénégal retrouve ses enfants

Il y a des dates qui s'impriment dans la mémoire collective avant même d'avoir une histoire. Le 17 décembre est de celles-là. Désormais, elle sera celle où le Sénégal se tourne vers ses fils et ses filles éparpillés aux quatre coins du monde pour leur dire, enfin, les mots simples et puissants qu'ils attendaient : vous faites partie de nous, où que vous soyez.

À Dakar, la première édition de cette Journée nationale de la diaspora se prépare avec l'ardeur des commencements. Ce sera une fête, bien sûr. Mais aussi un moment solennel, chargé de symboles et d'attentes. Car la diaspora sénégalaise n'est pas seulement un visage radieux sur une photo d'arrivée à l'aéroport. Elle est un lien vivant, une force économique, un ambassadeur culturel, et parfois une conscience qui rappelle au pays ses valeurs profondes.

Pendant des décennies, nos compatriotes de l'extérieur ont envoyé de l'argent, des idées, des projets, souvent dans l'ombre et le silence. Ils ont porté l'image du Sénégal dans les universités, sur les marchés, dans les stades et jusque dans les débats internationaux. Mais cette journée du 17 décembre ne peut pas se li-

Malick SAKHO
Directeur de la Publication

miter à des éloges. Elle doit devenir une porte ouverte. Une occasion de dialogue vrai, où l'on écoute autant qu'on salue, où l'on parle d'avenir autant que de souvenirs.

Honorer la diaspora, c'est aussi reconnaître ses défis : l'intégration dans des sociétés parfois fermées, la nostalgie, les obstacles au retour, les démarches interminables. C'est imaginer des passerelles concrètes, réduire les distances, créer les conditions pour que ses compétences et son énergie se réinvestissent ici, au Sénégal.

Si cette journée tient ses promesses, elle ne sera pas qu'un événement sur un calendrier officiel. Elle deviendra un rituel national, une respiration.

Un moment où le pays se rappelle qu'il a des enfants au loin, mais jamais perdus. Où l'Atlantique, la Méditerranée ou le désert cessent d'être des séparations, pour redevenir des chemins.

Le 17 décembre, Dakar ne sera plus seulement la capitale du Sénégal. Elle deviendra le port où reviennent tous ceux qui, du Canada à l'Arabie Saoudite, du Japon à l'Italie, portent encore dans leur cœur la lumière du pays natal.

MAGAZINE
DIASPORA

MAGAZINE MENSUEL
D'INFORMATIONS
GÉNÉRALES

Directeur de la Publication
Malick SAKHO

Secrétaire de la Rédaction
Falilou THIANE

Rédacteur en chef
Ousmane THIANE

Correspondants
Aly SALEH, Fallou SECK (Sénégal),
Momar Dieng DIOP (Espagne),
Daouda THIAM (Mauritanie),
Assane SARR (Canada),
Magatte SIMAL, Moussa Cissé (Italie)

Régie publicitaire
+33 (0)7 51 56 33 83
+221 77 678 12 05

Service Marketing & Commercial
Cheikhou NDIAYE

Dépôt légal
Août 2025

ISSN 3077 - 7852

Adresse : 14 Rue Henri Queffelec
35170 Bruz (France)

Contact rédaction : +33 (0)6 01 23 13 87

Email. asso.diaspora2.0@gmail.com
malicksakho52@gmail.com

Éditeur : Diaspora 2.0

Impression : Papernews

Abonnement / SOUTIEN

M Mlle Mme Société

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : [][][][][]

Ville :

Téléphone :

Email :

Je souhaite

- Recevoir le journal en version numérique
- Recevoir le journal en version papier
- Ne pas recevoir le journal

Bulletin accompagné de votre règlement à :
14, rue Henri Queffelec - 35170 Bruz - France
ou email : asso.diaspora2.0@gmail.com

Chèques libellés à l'ordre de l'Association Diaspora 2.0
IBAN : FR7613606000564635042802011

ASOCIACIÓN CHAPA CHOLY ORGANIZA MUSIC FEELING

FESTIVAL MI MALETA DE MÚSICA MADRID

FEMU 2025

DEL 26 AL 28 DE SEPTIEMBRE

Con la participación de:
Ismael Isaak (Cote D'Ivoire)
Tambours du Ndiambour Senegal
Sadio Sidibe du Mali
Aaninka (danse et musique d'Afrique) Cote D'Ivoire
Lamine TPJ (Côte d'Ivoire)

Diasporaactu.net

Télécharger notre Application
Diaspora Actu

Diasporaactu.net
L'actualité sénégalaise et internationale

DISPONIBLE SUR Google Play

17 décembre, une journée pour celles et ceux qui n'ont jamais quitté le Sénégal de leur cœur

Le 17 décembre est désormais plus qu'une date du calendrier : c'est le symbole d'une reconnaissance nationale attendue depuis longtemps. En instaurant cette Journée nationale des Sénégalais de la diaspora, le Sénégal tourne une nouvelle page de son histoire républicaine en intégrant pleinement ses fils et filles de l'extérieur dans son récit collectif.

La diaspora sénégalaise, c'est une force de vie, une énergie en mouvement, une constellation de parcours humains qui, aux quatre coins du monde, continuent d'œuvrer pour le développement du pays.

Qu'il s'agisse de transferts financiers, de projets communautaires, de soutien aux familles, ou d'initiatives dans les domaines de la culture, du numérique ou de la formation, c'est tout un pays qui respire à travers ses citoyens expatriés.

Cette reconnaissance officielle – par décret présidentiel – marque un tournant politique et symbolique. En faisant du 17 décembre une journée nationale, le Sénégal affirme haut et fort que sa diaspora n'est pas une périphérie, mais bien une 15^e région à part entière, ancrée dans les institutions, représentée à l'Assemblée nationale, et appelée à contribuer à la gouvernance de demain.

Mais cette journée ne doit pas être une simple cérémonie. Elle doit devenir un catalyseur de politiques publiques ambitieuses, une occasion de repenser la relation entre l'État et ses citoyens de l'extérieur, de mettre en place des mécanismes concrets pour accompagner, protéger, et mobiliser durablement les Sénégalais de la diaspora.

Au journal Diaspora, cette décision résonne avec notre vocation : servir de pont, de mémoire et de miroir entre la nation et sa diaspora.

Nous saluons cette initiative présidentielle et appelons à ce qu'elle ouvre la voie à plus de dialogue, plus d'écoute, et plus d'engagement réciproque.

Le 17 décembre, la République regarde vers ses horizons. Et elle y voit le visage fidèle de sa diaspora.

Falilou THIANE

Les attentes des énégalais du Maroc

Entre reconnaissance, oubli et attentes concrètes

JOURNÉE DE LA DIASPORA SÉNÉGALAISE

17 DÉCEMBRE 2025



À l'approche de la prochaine Journée de la Diaspora, les Sénégalais établis au Maroc partagent des sentiments mêlés de fierté, de résilience et d'inquiétudes, malgré les engagements pris au niveau bilatéral et international pour la protection des droits des migrants.

Depuis des décennies, la diaspora sénégalaise constitue une force vitale pour l'économie et la diplomatie du pays, avec des transferts annuels estimés à plusieurs centaines de milliards de francs CFA. Le Maroc, pays de résidence pour des milliers de Sénégalais, fait partie des destinations où cette communauté reste dynamique mais aussi confrontée à de multiples défis sociaux, administratifs et juridiques.

Références juridiques et conventions

La Convention de Vienne sur les relations consulaires (1963), ratifiée par le Sénégal et le Maroc, garantit à tout ressortissant étranger le droit de recevoir une assistance de son consulat en cas de besoin, y compris lors d'une détention, d'un décès, ou d'un contentieux administratif.

La Convention judiciaire de 1966 entre le Royaume du Maroc et la République du Sénégal, prévoit une coopération mutuelle dans les affaires civiles et pénales, et l'assistance consulaire aux ressortissants dans chaque pays.

L'Accord bilatéral de 2001 sur la gestion concertée des migrations, signé entre le Maroc et le Sénégal, vise à :

Faciliter la mobilité des personnes, lutter contre la migration irrégulière, encourager l'insertion et la coopération économique, et renforcer la protection des droits des migrants.

Sur le plan international, le Sénégal a aussi ratifié la Convention internationale des Nations Unies sur les droits de tous les travailleurs migrants et les membres de leur famille (1990), qui impose aux États de garantir :

La non-discrimination, le respect de la

dignité humaine, l'accès aux soins, à l'éducation et à la justice.

Les réalités sur le terrain

Malgré ces engagements, de nombreux Sénégalais au Maroc expriment leurs frustrations : lenteur des services consulaires, en particulier dans la délivrance de documents administratifs (passeports, certificats de nationalité, procurations). Absence de suivi dans certains cas de détention, alors que l'assistance consulaire est un droit fondamental garanti par la Convention de Vienne.

Manque d'accompagnement socio-économique, surtout dans les villes secondaires comme Agadir, Dakhla, Laâyoune ou Fès.

« La carte consulaire n'est pas exigée pour le séjour au Maroc, mais elle est souvent réclamée pour tout service administratif par les représentations diplomatiques. Cela devient une barrière pour ceux qui ne peuvent pas l'obtenir rapidement », témoigne Babacar, étudiant à Rabat.

Certains efforts ponctuels sont salués, notamment ceux du Consulat général à Dakhla, ou des associations de ressortissants qui organisent des permanences juridiques, des actions solidaires, et un plaidoyer actif.

Mais les attentes demeurent fortes : in consulat plus proche des réalités, un dialogue ouvert et permanent entre les autorités sénégalaises et les représentants de la diaspora, des solutions concrètes pour les cas sociaux urgents (logement, détention, regroupement familial), et surtout, la prise en compte réelle des Sénégalais du Maroc dans les politiques publiques du Sénégal.

En ce 17 décembre, Journée de la Diaspora, les Sénégalais du Maroc lancent un appel clair : « Ne nous célébrez pas uniquement dans les discours. Appliquez les textes. Respectez nos droits. Et considérez-nous comme des citoyens à part entière, même à l'étranger. »

Daouda Thiam

Envoyé spécial au Maroc

Réactions de Sénégalais de la diaspora

France – Aïssatou, étudiante à Paris

« C'est une fierté que notre diaspora soit reconnue. J'attends surtout que cette journée marque un vrai tournant pour faciliter nos démarches administratives. Renouveler un passeport ou obtenir une carte consulaire ne devrait pas être un parcours du combattant. »

Italie – Mamadou, ouvrier agricole en Émilie-Romagne

« Nous envoyons de l'argent chaque mois pour soutenir nos familles. Maintenant, nous voulons que l'État crée des mécanismes sûrs pour investir dans des projets au pays. La Journée de la diaspora doit ouvrir ces portes. »

Espagne – Khady, aide-soignante à Barcelone

« Au-delà des remises d'argent, nous avons besoin d'accompagnement pour préparer un éventuel retour. La migration doit être un pont, pas une rupture. J'espère que cette journée lancera des programmes pour cela. »

États-Unis – Abdoulaye, ingénieur en informatique à New York

« J'aimerais voir plus d'initiatives comme Jariñ sa Réew, qui permettent aux compétences de la diaspora de contribuer directement au développement du Sénégal. Cette journée doit encourager ces échanges de savoir-faire. »

Canada – Marième, chercheuse à Montréal

« La diaspora joue un rôle crucial dans l'économie, mais elle peut aussi être une force scientifique et culturelle. Nous attendons que l'État crée des passerelles pour que notre expertise bénéficie aux universités et centres de recherche au Sénégal. »

Côte d'Ivoire – Ousmane, commerçant à Abidjan

« Ici en Afrique aussi, nous formons une grande partie de la diaspora. Nous voulons que la journée du 17 décembre ne soit pas seulement symbolique mais qu'elle apporte des solutions pour nos droits sociaux et nos enfants. »

Allemagne – Fatou, entrepreneure à Berlin

« Beaucoup d'entre nous aimeraient investir au Sénégal, mais la confiance manque. J'attends que cette journée soit l'occasion de présenter des garanties claires sur les projets financés par la diaspora. »

Mauritanie - Daouda, journaliste

La Journée de la Diaspora ne devrait pas être une simple célébration annuelle, mais le point de départ d'une politique publique durable, cohérente, et fondée sur le respect des textes que le Sénégal a lui-même ratifiés.

Journée de la diaspora sénégalaise : quel contenu ?

Le mot diaspora provient du grec ancien et signifie dispersion. Il est dérivé du verbe grec "diaspeirein" c'est à dire disséminer. Le terme est utilisé avant notre ère pour désigner la dispersion du peuple juif hors de la Palestine. A partir des années 60, le mot diaspora désigne une population qui quitte son pays d'origine puis s'est dispersé dans le monde. Le mot est entré dans les dictionnaires dans les années 80. Selon Michel Bruneau dans son livre intitulé "phénomène diasporique, transnationalisme, lieux et territoires" en 2011, le mot diaspora désigne un phénomène migratoire transnational répondant à quatre principes.

- une population dispersée sous la contrainte; celle-ci est économique pour les sénégalais.
- des territoires de destination; les sénégalais sont partout dans les continents à l'exception des pôles nord et sud.
- une population qui s'intègre dans les pays d'accueil sans s'assimiler; dans tous les pays d'accueil, les sénégalais conservent leurs identités socio-culturelles et religieuses d'homosénégalins
- des groupes dispersés qui conservent et développent entre eux et la société d'origine des échanges matériels et immatériels. Les sénégalais font une immigration de "mordi e fuggi" en italien c'est quasi la vie des gros fourmis noirs (xorondom en wolof) ; ils vont chercher de la nourriture et pour retourner la manger chez eux.

Source de revenus des familles

En 2020, la diaspora sénégalaise comptait environ 700.000 personnes régulièrement installés dans leur pays d'accueil donc avec un document de séjour, soit 4% de la population totale du Sénégal. Selon l'A.N.S.D et l'O.C.D.E. 49,7% de la diaspora sénégalaise sont en Europe, 47% en Afrique, 3% en Amérique du Nord et le reste dispersé en Asie et en Australie et en Amérique du sud. Selon l'O.C.D.E. 30% des sénégalais de la diaspora sont de Dakar, 14% de Matam, 10% de St Louis, 9% de Diourbel, 9% de Thiès.

Les transferts de fonds de la diaspora sénégalaise vers le Sénégal étaient en 2023 de 1818 milliards de FCFA contre 1700 en 2022 soit une augmentation de 8%. Selon une étude de la BCEAO et de l'ANSD, 79% de ces sommes sont destinés à la consommation.

La diaspora sénégalaise entretient des relations multidimensionnelles avec le pays qui sont dans le développement et d'influences sociales, culturelles et politiques. Les sénégalais de la diaspora sont des investisseurs, sont source de revenus des familles, sont des partenaires dans les initiatives humanitaires, sont source de talents et de transfert de compétence, sont des opérateurs de diffusion de la culture sénégalaise et peuvent être des agents de développement des relations internationales comme éléments d'influence d'introduction et de diffusion de la diplomatie sénégalaise.

Tous les pays du monde donnent

une importance capitale à leur diaspora ; le meilleur exemple est la diaspora juive et Israël. Cette évidence, importance de la diaspora sénégalaise a influencé le gouvernement actuel à penser organiser une journée de réflexion sur la diaspora sénégalaise. Quel doit être le contenu de cette journée pour qu'elle soit utile pour tous les sénégalais de l'extérieur afin de résoudre une partie de leurs nombreuses difficultés ?

Une manne du ciel

Nos préoccupations, nous sénégalais de l'extérieur ne sont pas l'âge des voitures à exporter au Sénégal, ni le problème des passeports et autres documents administratifs délivrés par les consulats sénégalais car de par la constitution sénégalaise, tous les citoyens sénégalais ont le droit absolu d'exiger leurs documents administratifs. Aujourd'hui en cette journée de la diaspora, nous avons l'occasion tant rêvée et tant sollicitée pour exposer nos difficultés de vivre hors de notre pays et de proposer des solutions concrètes pour faciliter nos vies et de nos familles dans nos pays d'accueil et au Sénégal. Depuis 2000 jusqu'à nos jours, l'immigré sénégalais inséré dans la vie politique sénégalaise est considéré comme une marionnette à manipuler pour un intérêt ad personam des politiciens. Cette journée de la diaspora est une manne du ciel que les sénégalais de la diaspora doivent saisir à deux mains pour sortir de leur galère habituelle, pour sortir du labyrinthe administratif qui a toujours obscurci notre vie d'immigré. Chers amis, par cette journée évitons la bêtise qui rassemble les fous ; voilà l'occasion d'or rêvée pour enlever ce qualificatif de "bay Sheikh" ce béotien c'est à dire quelqu'un d'inculte, avec un esprit lourd, grossier considéré comme peu cultivé et analphabète. Depuis 2000, année de l'insertion de la diaspora sénégalaise dans la vie politique surtout comme bassin électoral de la quinzième région, les immigrants sénégalais ont obtenu de la part de l'état sénégalais un seul cadeau en or: la convention de l'apostille entrée en vigueur pour le Sénégal le 23 Mars 2023. Par l'apostille, l'état sénégalais a épargné à la diaspora sénégalaise une souffrance énorme, une lourdeur administrative, des dépenses énormes en facilitant à la diaspora l'obtention des documents nécessaires à la vie régulière dans les pays d'accueil. L'apostille a aboli pour la diaspora sénégalaise une vie de précarité administrative.

Alors que doivent proposer les sénégalais de la diaspora dans ce rendez-vous de la journée de la diaspora? J'ose espérer que ce rendez-vous de la diaspora ne sera pas une fête foraine où les militants du parti politique au pouvoir se rassemblent pour manger, boire, faire des éloges de leurs dirigeants politiques et administratifs et en profiter pour des avantages financiers et administratifs par des propositions profitables à la diaspora alignée derrière le parti au pouvoir.

Un candidat au parlement sénégalais

Espérons à une exception car depuis 2000, toutes rencontres des autorités politiques sont organisées pour et par la diaspora sénégalaise partisane. Je pense et c'est mon avis personnel, qu'il est temps de mettre sur la table des autorités sénégalaises des propositions que l'apostille n'a pas réalisé :

1- Pourquoi les étudiants sénégalais en France ont le droit et la possibilité de faire une demande de bourse d'étude dans les consulats de Lyon ou de Paris et que les étudiants sénégalais en Italie n'ont ni le droit ni la possibilité de demander une bourse d'études dans les consulats de Milan ou de Napoli ?

2- Pourquoi les sénégalais de la diaspora considérés comme habitants de la quinzième région doivent obligatoirement choisir un député dans un des partis politiques au Sénégal? Pourquoi l'Etat sénégalais n'autorise pas à la diaspora à leur charge financière d'organiser des primaires dans la diaspora en dehors de toutes les formations politiques sénégalaises pour choisir un candidat au parlement sénégalais ayant les capacités, les connaissances sur tous les problèmes, difficultés et besoins de la diaspora pour défendre les intérêts de la diaspora. La diaspora peut réfléchir à un statut spécial de la quinzième région pour élire un député de la diaspora, dans la diaspora et pour la diaspora. Il est possible de penser à un député payé par session lui permettant de continuer son travail dans son pays d'accueil pour avoir une pension de retraite.

3- Il est impossible de régler les problèmes et difficultés des sénégalais de la diaspora en l'absence d'un accord bilatéral entre le Sénégal et son pays d'accueil. C'est un instrument de gestion commune des immigrants entre les pays d'accueil et de départ. Les conventions bilatérales ont pour objectifs de coordonner les législations des pays de départ et d'accueil des immigrants afin de garantir la continuité des droits à la protection sociale aux personnes en situation de mobilité. Depuis le 1^{er} Novembre 1983, l'Italie et le Cap-Vert ont signé cet accord bilatéral. Il s'applique à tous les citoyens et membres de leurs familles pouvant prétendre à des assurances sociales en Italie et au Cap vert. Ces accords bilatéraux se fondent sur l'égalité des traitements pour lesquels chaque Etat signataire est tenu d'assurer aux citoyens de l'autre Etat. Le maintien des droits acquis et la possibilité d'obtenir le paiement même s'ils sont payés par un autre Etat et la totalisation des périodes de cotisation pour le travail

effectué dans les deux Etats. Combien de sénégalais comme moi ont laissé au Sénégal plus d'une dizaine d'années de cotisation qu'ils pourraient récupérer si un accord bilatéral existait avec son pays d'accueil ? Tous les sénégalais de la diaspora ont la certitude qu'un accord bilatéral entre le Sénégal et son pays d'immigration est la seule et unique solution pour résoudre leurs grandes difficultés de vie d'immigrés et de leurs familles restées au Sénégal. Lors du sommet Italie / Afrique ou plan Mattei du 28 au 29 janvier 2024 à Rome, les Etats sénégalais et italien en ont profité pour jeter les bases d'une possible et future discussion sur des accords bilatéraux entre le Sénégal et l'Italie sur la question des immigrants sénégalais en Italie. Ils ont pendant plus de 30 ans d'immigration exigé un accord bilatéral sur les travailleurs sénégalais en Italie. Pourquoi ne pas reprendre ce début de discussion pour le finaliser entre les Etats italien et sénégalais.

4- Ce futur accord bilatéral pourrait prendre en charge un problème douloureux dans la diaspora sénégalaise. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes sénégalais âgés de 18 à 23 ans sont dans les prisons européennes pour tous les types de délits du trafic de drogue, au vol avec violence, au viol, et à l'usage de faux billets. Par exemple en Italie au 31 janvier 2022, il y a 134 sénégalais accusés mais pas encore jugés et 311 condamnés pour un total de 445 sénégalais en justice soit 2,6% du total des immigrants en prison. En 2023, le consul de Milan avait entrepris une visite des prisons dans le nord de l'Italie ; il avait constaté le nombre de sénégalais en prison et beaucoup de récidivistes car quand le sénégalais sort de prison perd son titre de séjour pour travailler et ne trouvera aucun appui social. Dans le cadre d'un accord bilatéral, l'Etat du Sénégal pourrait négocier le retour de ces jeunes en prison.

En Italie le C.A.D.E.E.S organe d'information, d'assistance et d'aide aux immigrants sénégalais avec ses nombreux spécialistes sur les questions migratoires et responsables de migrations dans les grands syndicats en Italie sous la direction du président Massaer Diané sont déjà prêts pour carburger de leurs compétences dans le phénomène migratoire pour répondre présent à cette journée de la diaspora avec la certitude de porter des réponses aux nombreuses questions de la diaspora sénégalaise en Italie.

Magatte Simal
C.A.D.E.E.S Italie



CINQ JOURS D'IMMERSION PRÉSIDENTIELLE AU COEUR DU SÉNÉGAL

Bassirou Diomaye Faye en prise directe avec les terroirs



Durant cinq jours, le Président Bassirou Diomaye Faye s'est immergé dans les terroirs du Sine-Saloum et du Niombato, privilégiant la discrétion, l'authenticité, la proximité avec les communautés, la valorisation des savoir-faire locaux et la préservation des écosystèmes. Entre marche aux côtés des lions du parc de Fathala et rencontres avec les « reines de l'eau » et reboisement de la mangrove, le chef de l'Etat, à travers ce périple, a voulu mettre en avant l'importance de l'agriculture traditionnelle, du tourisme local et de la préservation des écosystèmes. Un voyage qui allie symboles forts et actions concrètes en faveur d'un développement durable enraciné dans les territoires.

Au cœur du Sénégal profond, le chef de l'État a choisi de consacrer cinq jours à une immersion, non pour s'éloigner des affaires du pays, mais pour se rapprocher de son essence : ses terres, ses eaux, ses habitants. Cinq jours de rencontres et d'écoute, au milieu des paysages du terroir, en dialogue avec les forces vives et au contact direct d'une nature généreuse, parfois menacée. Il a voulu un déplacement discret, presque intime, afin de privilégier la simplicité des rencontres, la spontanéité des échanges et la vérité des lieux visités. Loin de tout formalisme, chaque étape a été pensée pour laisser place à l'authenticité et à la profondeur des moments partagés. Plutôt que de franchir les frontières, il a choisi d'ancre ce moment de respiration dans son propre pays. Un choix qui illustre une conviction forte : la richesse du Sénégal se trouve dans ses territoires, dans ses savoir-faire, et dans ce tourisme local qu'il souhaite voir grandir – un tourisme qui parle autant aux Sénégalais qu'aux visiteurs du monde entier, et qui figure en bonne place dans l'Agenda national de transformation « Vision Sénégal 2050 ».

Fathala : au royaume des lions

La première étape a mené le Président à la réserve naturelle de Fathala, entre Toubacouta et la frontière gambienne. Là, au milieu d'une savane soigneusement préservée, il a marché aux côtés des lions. L'image est forte : un chef de l'État au contact direct de la faune sauvage, attentif à la vitalité des animaux et admiratif de l'entretien rigoureux dont ils bénéficient. Cette réserve témoigne non seulement d'un savoir-faire en matière de préservation, mais aussi de la passion de ceux qui y œuvrent pour la diversité de la faune et de la flore.

Un retour à la terre

Un peu plus loin, dans un champ de mil, le Président a marqué un arrêt. Geste simple, presque instinctif, qui résonne comme un retour à ses origines paysannes. L'agriculture, pour lui, n'est pas qu'un pilier de l'économie nationale :

c'est une mémoire vivante, un art du temps long, un lien invisible entre les générations. Ce moment de contact avec la terre a valeur de symbole, rappelant que le développement durable du pays s'enracine dans ses cultures et ses traditions agricoles.

Au fil des bolongs : la rencontre des « reines de l'eau »

Le voyage s'est poursuivi sur les eaux calmes et sinueuses du Sine-Saloum. Le Président a rejoint l'île Sipo, visité l'aire marine protégée de Bamboung, avant de s'arrêter au centre ostréicole de Némaba. Là, les femmes de la localité, surnommées « reines de l'eau », cultivent les huîtres avec un savoir-faire transmis et adapté au fil des générations. Écouter leurs récits, mesurer leur courage, découvrir leur potentiel économique et environnemental : autant de moments qui soulignent la richesse de ce Sénégal qui conjugue tradition et innovation.

Le Méga Brunch à l'Africaine débarque à Dakar !

Après avoir conquis Montréal et Québec suite à quatre éditions couronnées de succès, ce rendez-vous culinaire unique s'installe au cœur du Sénégal, pour une édition exceptionnelle en plein air. C'était ce dimanche 17 août de 11 h à 16 h, à la ferme de Jeuf Zone de mon frère Thione Niang. M. Amadou Chérif DIOUF, Secrétaire d'État aux Sénégalais de l'Extérieur, a participé avec plaisir à ce festin aux saveurs d'Afrique, mettant à l'honneur et en valeur la richesse culinaire et gastronomique de l'Afrique. Un moment inédit de savourer et découvrir des mets, breuvages chauds et froids préparés avec les produits locaux.

Un cadre naturel et convivial, pour se retrouver, réseauter, échanger et savourer l'Afrique dans toute sa richesse culinaire et culturelle. Un voyage des sens, un moment de partage, une expérience à ne pas manquer.



L'heureuse initiative de Seynabou Amy KA qui a fait la promotion de nos produits dans les plats servis aux convives. Notre compatriote, Conseillère en Relations internationales à la Ville de Montréal, réside au Canada depuis une

Toubacouta : dialogue avec les forces vives

À Toubacouta, le Chef de l'État a été accueilli par le maire, le chef de village, l'imam, la représentante des femmes et le président de l'association pour le développement local. Les échanges ont été directs et francs, dans un esprit d'écoute mutuelle. Les doléances exprimées, les projets évoqués, les défis identifiés traduisent l'énergie d'un territoire qui aspire à mieux valoriser ses atouts. Ce moment de dialogue illustre la volonté présidentielle de maintenir un lien vivant avec les communautés, loin des discours abstraits.

Planter pour l'avenir

Le séjour s'est conclu par un geste concret et porteur d'espoir : le reboisement de la mangrove, écosystème vital pour la biodiversité et la protection des côtes. Aux côtés de la responsable d'un hôtel local, le Président a planté de jeunes pousses, symbole d'une vision qui dépasse le court terme. L'entretien qui a suivi a abordé les réalités du secteur touristique dans la région : ses fragilités, mais aussi l'immense potentiel encore inexploité du Niombato et du Sine-Saloum.

Un message clair

En cinq jours, le Chef de l'État a mêlé contemplation et action, immersion et réflexion. Ce voyage discret, mais intense, a été une déclaration en actes : le développement du Sénégal ne se pense pas uniquement depuis un bureau, il se vit au contact de ses territoires, de ses habitants, et de sa nature. C'est là, dans le dialogue avec les communautés et dans la valorisation de ses richesses locales, que se dessine un avenir durable, souverain, juste et prospère.

El Hadj Ibrahima THIAM avec le service de communication de la Présidence

vingtaine d'années. Dans ce pays, elle se distingue comme une ambassadrice de la culture sénégalaise à travers notamment sa gastronomie.

La rédaction

Mountaga Keita : inventer la médecine du futur depuis l'Afrique



Mountaga Keita lors de son intervention à la Semaine l'Afrique des Solutions (SAS) 2024 à Paris, partageant sa vision et ses innovations pour amplifier l'impact de la télémédecine en Afrique.

Et si la révolution médicale venait de Conakry ? Dans un monde où la technologie transforme les soins de santé, un homme a choisi de ramener l'innovation là où elle est le plus attendue : sur le continent africain. Ancien banquier aux États-Unis, juriste de formation, visionnaire par conviction, Mountaga Keita est aujourd'hui l'un des pionniers de la télémédecine en Afrique de l'Ouest. En quittant le confort des tours américaines pour créer Tulip Industries Ltd en Guinée, il a fait bien plus que revenir au pays : il a décidé d'y bâtir l'avenir.

Né le 14 janvier 1977 à Conakry, Mountaga Keita n'a rien d'un ingénieur classique. Fils d'un ingénieur et d'une entrepreneure, il se forge une double culture entre rigueur scientifique et audace économique. Diplômé en commerce international, en gestion des achats et des contrats, titulaire d'un MBA et d'un certificat en négociation stratégique, il mène une carrière florissante aux États-Unis. Pendant dix ans, il évolue dans de grandes institutions bancaires comme Bank of America, Wachovia Bank et BB&T, où il occupe des postes à responsabilité.

Mais en 2013, il prend une décision rare : tout quitter pour revenir en Guinée, un pays encore marqué par de lourds défis

en matière d'accès aux soins, d'infrastructure médicale et de souveraineté technologique. Il y fonde Tulip Industries Ltd, avec un objectif clair : mettre la technologie au service du développement humain durable.

C'est dans les locaux de son entreprise, implantée à Conakry, que naissent des outils technologiques révolutionnaires, pensés pour répondre aux besoins du terrain. Sa première innovation d'envergure ? Les bornes de télémédecine : autonomes en énergie, connectées, faciles à déployer même en zone reculée. Grâce à des capteurs intégrés, elles mesurent le rythme cardiaque, la saturation en oxygène, la température corporelle et transmettent toutes les données à distance à des médecins. Ces bornes permettent un diagnostic rapide, précis, sans déplacement du patient.

À ces bornes s'ajoutent des mallettes médicales intelligentes, capables d'effectuer des examens en mobilité : une échographie chez une femme enceinte en zone rurale, transmise en direct à un hôpital à des centaines de kilomètres, voire à l'étranger, en toute sécurité. Ces dispositifs transforment le soin à domicile en réalité, tout en désengorgeant les structures hospitalières.

Mountaga Keita et son équipe ne s'arrêtent pas là. Ils conçoivent des modules spécialisés :

La télémédecine en cardiologie, pour sauver des vies grâce à des examens rapides ;

La thermographie, pour détecter des can-

cers ou prédire les périodes de fertilité ; L'ultrasound mobile, qui transmet en temps réel les images médicales à des spécialistes à travers le monde, pour des diagnostics collaboratifs.

L'Afrique, terre d'innovation médicale

Toutes ces solutions sont développées localement, dans une logique d'autonomie technologique. Tulip Industries fabrique également des drones de pulvérisation agricole, des tablettes numériques et d'autres équipements high-techs, avec un impact dans plusieurs secteurs.

En 2023, alors que son entreprise est valorisée à 50 millions d'euros, Mountaga Keita reçoit une offre de rachat de 120 millions d'euros par une société italienne. Il refuse. Non pas par orgueil, mais par fidélité à sa mission : conserver les emplois en Afrique, maintenir la souveraineté sur ses innovations, et continuer à répondre aux urgences locales avec des solutions locales. Cette décision révèle toute la profondeur de son engagement : pour lui, l'Afrique n'est pas un marché d'opportunités, c'est un terrain d'innovation, un espace de dignité et de transformation.

Son parcours est celui d'un bâtisseur, mais aussi d'un passeur d'avenir. En créant des technologies qui s'adressent à toutes les populations, y compris les plus éloignées, il redéfinit les contours de la médecine moderne. Grâce à lui, des milliers de patients peuvent désormais

consulter sans se déplacer, être suivis sans franchir un hôpital, être soignés sans être oubliés. Il prouve que l'on peut faire de la technologie un levier d'égalité, que l'on peut créer de la valeur sans se déconnecter de l'humain, et que l'Afrique peut être non seulement consommatrice, mais aussi productrice de solutions d'avenir. Pour lui, l'innovation n'est pas une vitrine. C'est une réponse, une mission, un acte de foi envers son continent.

Innovation et impact : Mountaga Keita honoré à la SAS Paris 2025

Les 24 et 25 octobre 2025, Mountaga Keita sera à Paris pour prendre part à la troisième édition de la Semaine l'Afrique des Solutions (SAS), un événement international majeur dédié à l'innovation, à l'impact social et aux solutions durables pour le développement de l'Afrique. Lors de cette rencontre, il partagera son parcours inspirant et ses innovations révolutionnaires en télémédecine, tout en recevant un prestigieux Prix d'Engagement pour l'Afrique. Ce rassemblement unique réunira leaders, entrepreneurs, investisseurs, élus, universitaires, chercheurs, scientifiques, auteurs, innovateurs, diplomates, acteurs de terrain et décideurs venus du monde entier, tous engagés à promouvoir et diffuser les solutions concrètes qui transforment le continent, afin de co-construire ensemble un avenir meilleur et durable.

Thalf Sall

Drame au large des Îles Canaries : 179 migrants sénégalais secourus, un décès et un blessé grave



Un nouveau drame migratoire s'est produit au large des côtes espagnoles. Le dimanche 3 août 2025, un convoi de 179 migrants sénégalais, dont 7 femmes et 5 mineurs, a été secouru au large des Îles Canaries.

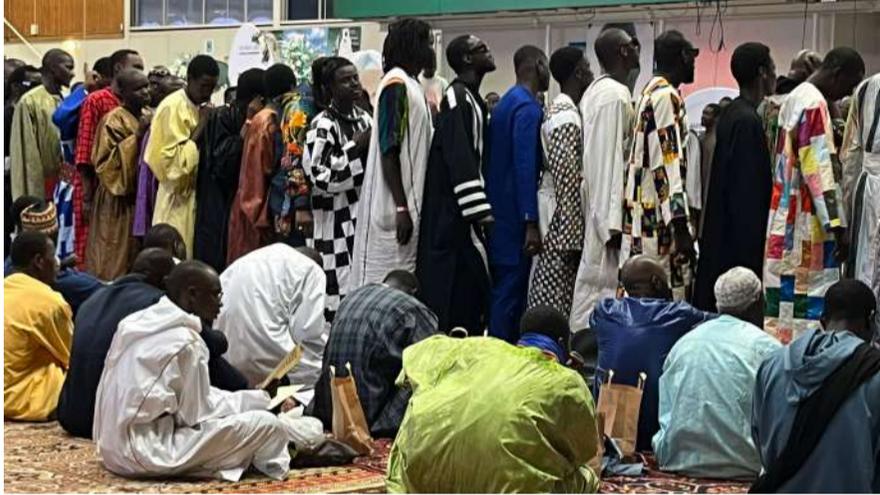
La pirogue, partie du Sénégal le 27 juillet, a été repérée à environ 290 kilomètres au large de Dakhla par un navire militaire français. Alertées, les autorités espagnoles ont rapidement déployé leurs équipes de secours pour procéder à l'intervention, qui s'est déroulée dans des conditions particulièrement difficiles.

Malheureusement, une personne a perdu la vie au cours de l'opération, tandis qu'un autre migrant, dans un état critique, a été évacué par hélicoptère vers un centre hospitalier.

L'embarcation a finalement accosté à Gran Canaria, où les passagers, épuisés, déshydratés et en état de choc, ont été pris en charge par les services sanitaires et sociaux locaux. Des soins médicaux, un soutien psychologique ainsi qu'un hébergement temporaire leur ont été immédiatement fournis.

Célébration du Magal 2025 à l'étranger

Un Magal du Grand Ouest sous le signe de l'histoire et de l'unité à Rennes



Mercredi 13 août 2025, la ville de Rennes s'est transformée en carrefour spirituel et culturel à l'occasion de la célébration du Magal du Grand Ouest français, organisée cette année par le Dahira Touba Rennes. Fidèle au principe d'organisation tournante entre les dahiras de la région, la capitale bretonne a accueilli des délégations venues de toutes parts, unies pour rendre hommage à un épisode marquant de l'histoire religieuse sénégalaise : le

départ en exil de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké.

Le Magal de Touba commémore un moment fondateur : en 1895, Cheikh Ahmadou Bamba fut arrêté et déporté par le pouvoir colonial français vers le Gabon, accusé à tort de s'opposer à l'autorité coloniale. Son seul « crime » fut d'avoir prôné l'autonomie spirituelle, le travail, la discipline et la résistance pacifique. Loin de fléchir, le Cheikh transforma cet

exil en acte d'adoration, passant ses jours en prières et en écriture. C'est cette force intérieure, cette confiance absolue en Dieu, que les mourides du monde entier célèbrent chaque année, au Sénégal comme dans la diaspora.

La Fédération des Dahiras Mourides du Grand Ouest couvre un vaste territoire allant de la Bretagne aux Pays de la Loire en passant par la Normandie. Chaque année, l'un des dahiras prend la responsabilité d'organiser le Magal régional, mobilisant les autres dans un effort collectif. Cette année, le rendez-vous était à Rennes, et les dahiras de Nantes, Angers, Brest, Quimper, Le Mans, Saint-Brieuc, entre autres, ont répondu présents.

L'événement a été marqué par une participation inter-confrérique exemplaire. Le Hadratoul Malikya de Rennes (dahira tidiane) et le dahira niassène ont pris part à l'organisation, épaulant leurs frères

mourides dans la logistique, la cuisine, la décoration et l'accueil. Cette coopération, loin d'être exceptionnelle dans la diaspora, a frappé par son ampleur et sa sincérité, donnant à la journée une dimension de fraternité universelle.

Tout au long de la journée, les kourels des différents dahiras se sont succédé pour réciter et chanter les khassaides, ces poèmes et écrits de Cheikh Ahmadou Bamba, parfois en chœur, parfois en solo, mais toujours avec ferveur. L'émotion était palpable, chaque voix semblant puiser dans un même souffle spirituel.

Du repas collectif, copieux et savoureux, à la gestion de l'accueil, aucun détail n'a été négligé. L'événement a battu tous les records en termes d'affluence et d'implication. Les fidèles sont repartis le cœur léger, le regard brillant, porteurs d'un message de paix, d'unité et de persévérance dans la foi.

Le Magal du Grand Ouest 2025 à Rennes n'a pas seulement rappelé un moment clé de l'histoire du Mouridisme. Il a aussi montré ce que peut accomplir une communauté quand elle conjugue mémoire, organisation et solidarité.

Malick Sakho

L'unité de la communauté mouride à Bergame en Italie

Fidèles à la tradition du calendrier hégirien, plusieurs milliers de talibés mourides se sont rassemblés, ce 18 Safar 1446, correspondant au mercredi 13 août 2025 à Treviglio, en Lombardie, pour célébrer le Magal de Touba.

Organisé cette année encore par Daaray Touba Zingonia, l'événement s'est tenu à la Fiera Treviglio, un lieu symbolique devenu, le temps d'une journée, l'un des plus importants foyers de la communauté sénégalaise d'Italie.

Une célébration en hommage à Serigne Touba !

Le Magal commémore l'exil au Gabon en 1895 de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, surnommé Khadimou ar-Rasoul (« Serviteur du Messager ») ou encore Serigne Touba – le terme serigne étant l'équivalent wolof du titre arabe cheikh, désignant un guide spirituel. Pour les fidèles, il s'agit d'un moment de gratitude, de ferveur religieuse et de partage communautaire.

En cette journée, la Fiera Treviglio et ses alentours se sont parés des couleurs, chants et prières mourides. Les talibés, venus parfois de plusieurs régions d'Italie et d'Europe, se sont rassemblés dans un climat d'unité et de dévotion.

Une cérémonie officielle riche en personnalités !

La cérémonie officielle a enregistré la

présence effective du Consul général du Sénégal à Milan, M. Djibril Fofana, accompagné d'une forte délégation composée de M. Mansour Seck et M. Mame Mor Djitté, tous deux fonctionnaires du consulat.

Du côté italien, étaient présents la Sindaca (maire) de Ciserano ainsi qu'un représentant de la Mairie de Treviglio. La communauté sénégalaise de Bergame était représentée par son Président, M. Cheikh Tidiane Seck, aux côtés du deuxième Vice-Président Moussa Cissé, du Secrétaire Général Pape Sène, et de deux membres du comité scientifique des musulmans de Bergame, Abdou Karim Diawara et Abdourahmane Mbaye.

Spiritualité, culture et convivialité !

Après les interventions et prières, la rencontre s'est clôturée par la récitation de Khassidas, poème religieux composé par Serigne Touba, suivie d'un dîner copieux autour du traditionnel Mberdé, symbole d'hospitalité et de fraternité.

Cette édition 2025 du Magal de Touba Bergamo a confirmé, une fois de plus, le rôle central de cette célébration dans le renforcement des liens entre la diaspora sénégalaise, les autorités locales italiennes et les valeurs universelles de paix et de solidarité prônées par Cheikh Ahmadou Bamba.

Moussa Cissé
Correspondant en Italie



A Detroit Michigan (USA)



A Uboldo (varese - Italie)



A Paris (France)

À Foggia, Casa Sankara célèbre le Magal dans la ferveur



Le mercredi 13 août 2025, Casa Sankara, au cœur de la province de Foggia en Italie, a célébré avec éclat et dévotion le Magal de Touba, commémoration du départ en exil de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké. Comme chaque année, la grande communauté mouride du sud de l'Italie s'est retrouvée dans ce lieu devenu symbole, non seulement de spiritualité, mais aussi de dignité et de solidarité.

Fondée sous l'impulsion de Mbaye Ndiaye, Casa Sankara est aujourd'hui une référence. Plus de 500 migrants y vivent, loin des ghettos insalubres qui marquent tristement la région agricole des Pouilles. Grâce à des terres concédées par l'État italien, les résidents y pratiquent une agriculture solidaire qui leur permet de subvenir à leurs besoins, mais aussi de préserver leur dignité. Casa Sankara, c'est aussi une mosquée, une école, des espaces communautaires et surtout une philosophie : bâtir une

communauté qui allie foi, travail et solidarité.

L'édition 2025 du Magal restera dans les mémoires pour son ampleur et la qualité de son organisation. Sous la coordination de Papa Latyr Faye, Elhadji Madieumba Seck et Pape Osseynou Fall, l'événement a été préparé avec minutie, mobilisant l'ensemble de la communauté. Cheikh Ndoye, venu spécialement du dahira de Manfredonia, a apporté un soutien précieux, contribuant à renforcer les liens entre les différentes localités de la diaspora mouride en Italie.

Impossible de passer sous silence le rôle essentiel des femmes. Fatou Niass, Sonia et toutes les femmes de la province de Foggia se sont investies corps et âme dans la réussite du Magal. De la cuisine à l'accueil en passant par la décoration, elles ont donné une touche de chaleur et de convivialité qui a marqué les esprits. Des centaines de fidèles se sont rassemblés dans la grande cour de Casa Sankara pour prier, chanter les khassaïdes et

partager des repas fraternels. L'atmosphère était à la fois recueillie et festive, traduisant ce mélange unique de ferveur spirituelle et de joie collective qui caractérise le Magal.

Plusieurs témoignages recueillis sur place rappellent combien célébrer le Magal, loin du Sénégal, n'enlève rien à son intensité. Au contraire, pour beaucoup, cette journée fut une preuve que l'enseignement de Cheikh Ahmadou Bamba dépasse les frontières : une foi inébranlable, une persévérance à toute épreuve, et la conviction que le travail et la solidarité sont des piliers de la dignité humaine.

Dans une région souvent associée à l'ex-

ploitation des travailleurs saisonniers, Casa Sankara offre une image différente. Ce n'est plus seulement le Foggia des champs de tomates et des conditions de vie indignes, mais aussi celui d'un projet porté par des migrants qui ont choisi de résister à la précarité par l'organisation et la foi.

À travers cette célébration, Casa Sankara a prouvé une fois de plus qu'elle n'est pas seulement un lieu d'hébergement : elle est un repère, un phare pour toute une communauté. Le Magal 2025 restera comme un moment fort, où dignité, foi et solidarité ont trouvé leur expression la plus éclatante.

Malick Sakho

18 Safar célébré à New York



Malgré la crise migratoire, de nombreux fidèles ont fait le déplacement pour participer à cette cérémonie spirituelle.

Selon des participants interrogés par Senego, l'organisation de l'événement a été jugée bonne, permettant de vivre pleinement ce moment de communion.

Certains ont également sollicité l'achèvement de la maison des mourides «Keur Serigne Touba», afin de disposer d'un espace plus convivial pour accueillir ce type de célébration à l'avenir.

Mouhamed DIOUF



A Treviglio (Italie)



A São Paulo (Brésil)



Le Grand Magal de Touba, à Guangzhou dans une ferveur spirituelle et une profonde adoration, en parfaite communion avec l'ensemble de la communauté sénégalaise de Chine, sous la présence effective de Monsieur le Consul général du Sénégal à Guangzhou.



Keur Serigne Touba à l'étranger

Du mouridisme sans frontières

Dans les plus grandes capitales du monde, le mouridisme rayonne par la présence des « Keur Serigne Touba ». Ces écoles de la vie, vrais centres de promotion religieuse, éduquent, maintiennent et propulsent la confrérie.

Ce n'est plus une maison ou un simple lieu d'expression de la croyance religieuse. « Keur Serigne Touba » est devenu un lieu de métissage et de choc des cultures dans plusieurs pays. En Afrique, en Europe ou en Asie, de fervents croyants mourides ont réussi à s'installer au cœur des capitales, attirant par leurs zikrs, modes et styles. Ce qui fait dire à l'écrivain mouride et géographe basé à Paris, Mamadou Moustapha Diop, que ces lieux sont devenus un facteur d'identification. « Le nom « Keur Serigne Touba » avec lequel on baptise le lieu remplit ici une fonction d'identification du fondateur de la confrérie, mais aussi du groupe confrérique », explique-t-il.

À l'en croire, ce nom sert donc à faire connaître à l'intérieur et à l'extérieur ce lieu, mais surtout il participe à la production de celui-ci. De ce point de vue, ils marquent, selon lui, la présence des Mourides dans les sociétés occidentales. « Le territoire n'est pas seulement l'équivalent d'une portion d'espace, le territoire est construction : il est non seulement construction sociale mais aussi religieuse », souligne Mamadou Moustapha Diop. Dans ce cadre, il considère que l'implantation des « Keur Serigne Touba » qui s'est généralisée à l'Occident symbolise un rapport au monde occidental par la fabrication d'un territoire, mais c'est aussi une façon pour les Mourides de symboliser leur rapport avec l'univers occidental en se fabriquant une appartenance particulière. Mieux, exprime le penseur, ces lieux apparaissent comme des pôles de réf-

rence, des composantes essentielles dans l'ancrage en Occident.

Ainsi, il en déduit que les « Keur Serigne Touba » sont non seulement des vecteurs de transmission du message de Cheikh Ahmadou Bamba, mais l'un des moyens que la confrérie utilise pour institutionnaliser celle-ci. « Les « Keur Serigne Touba » matérialisent un territoire sacré et un lieu sûr de dissémination du message de Cheikh Ahmadou Bamba », résume Mamadou Moustapha Diop. Pour Serigne Mboussobé Bouso, imam à Paris, depuis 25 ans, les « Keur Serigne Touba » sont également des lieux de récupération et de solidarité. « Si certains compatriotes ne se sont pas suicidés face aux difficultés de la vie, c'est parce que les « Keur Serigne Touba » ont pu constituer des refuges », dit Serigne Mboussobé Bouso, tout de blanc vêtu, dans son bureau, à l'intérieur de la Grande Mosquée de Touba.

Côte d'Ivoire, le point de départ

Les « Keur Serigne Touba » ont contribué à vulgariser les enseignements du Cheikh, selon Mbaye Gueye Mbaye, président du Dahira mouride en Italie. D'après lui, le premier édifice du genre a été bâti en Côte d'Ivoire. Une maison qui, dit-il, a été érigée, sur ordre de Cheikh Mouhamadou Mourtada Mbacké et sur assistance de Serigne Cheikh Mbacké Gaïndé Fatma. Cette maison a par la suite inspiré la création d'autres « Keur Serigne Touba » à travers le monde. « La Maison de Serigne Touba de Côte d'Ivoire a beaucoup inspiré la diaspora mouride. En général, ceux qui ont eu à fréquenter « Keur Serigne Touba » de Côte d'Ivoire ont été emmenés à reproduire le même modèle ailleurs, notamment en Europe », renseigne Mbaye Gueye Mbaye. À l'en croire, ce



sont des maisons qui sont d'une utilité capitale pour les Mourides, mais aussi pour toute la communauté musulmane. Elles sont, d'après lui, habitées de personnes dont les seuls objectifs sont de faire en sorte que les « Keur Serigne Touba » soient et demeurent des foyers ardents de l'Islam. « C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Serigne Mourtada Mbacké, au lieu de « Keur Serigne Touba » disait « Keur Islam ». C'est dire qu'au-delà de la confrérie mouride, ce sont des édifices qui appartiennent à tous les musulmans », indique Mbaye Gueye Mbaye.

À ses yeux, les « Keur Serigne Touba » ont également pour mission de faire en sorte que les enfants des émigrés sénégalais de la diaspora ne perdent pas leurs repères dans une société occidentale dominée par le capitalisme et certains courants de pensée aux antipodes de nos valeurs culturelles et religieuses. « « Keur Serigne Touba » offre donc une réelle opportunité à ces jeunes d'avoir une alternative sociale qui puisse leur éviter de tomber dans le piège des mauvaises fréquentations qui généralement les éloignent de nos réalités en tant que musulmans africains », insiste le dignitaire mouride. Aujourd'hui, constate-t-il, en lieu et place pour les jeunes d'aller

par exemple dans des lieux peu recommandables les samedis soir, ils se réunissent dans les « Keur Serigne Touba ». Ce qui lui fait dire que ces maisons contribuent ainsi fortement à l'éducation des enfants d'émigrés et leur rappellent qu'ils ont une culture et appartiennent à une société même s'ils sont nés hors du territoire sénégalais.

Une parfaite organisation

En ce qui concerne le rôle des « Keur Serigne Touba », il convient de noter que sur le plan religieux, ces maisons sont organisées suivant la tradition islamique. Pour chaque « Keur Serigne Touba », il y a un imam qui s'occupe de tout ce qui touche à la religion. « En effet, il faut noter que les « Keur Serigne Touba » font avant tout office de mosquée où sont effectuées les 5 prières quotidiennes. Les fidèles s'y retrouvent donc pour effectuer des actes d'adoration en groupe tel que recommandé par l'Islam », explique Mbaye Gueye Mbaye. De plus, dit-il, les « Keur Serigne Touba » font également office de lieu d'études où beaucoup de personnes viennent pour apprendre leur religion.

Par Demba DIENG

Cellules internationales du Dahira Hizbut-Tarqiyyah

L'animation culturelle et intellectuelle comme moyen de vulgarisation

Le Dahira Hizbut-Tarqiyyah figure parmi les organisations qui font rayonner le mouridisme à l'échelle internationale. Par l'animation culturelle et socioreligieuse, ils parviennent à offrir Cheikh Ahmadou Bamba en exemple, enrôlant même les non-musulmans.

Samedi 26 juillet 2025, veille du 1er Safar. L'affluence et la ferveur sont au rendez-vous devant le siège du Dahira Hizbut-Tarqiyyah à Touba. Les mégaphones diffusent les paroles des xassâides de Serigne Touba.

À l'intérieur d'un imposant bâtiment, plusieurs membres de l'organisation religieuse sont occupés par des réunions de préparation. « Jusqu'au jour du Magal, les réunions et travaux vont s'enchaîner », dit furtivement Mourtalla Sèye, secrétaire général du Dahira. Il trouve cependant le temps d'aborder le déploiement

de l'organisation à l'échelle internationale. Pour lui, la présence de l'organisation dans plusieurs pays de la diaspora date des années 1990.

C'est à cette époque que plusieurs jeunes membres de la Fédération des dahiras mourides sont allés à l'étranger pour poursuivre des études ou pour d'autres activités. À l'en croire, ils étaient des étudiants, des professeurs, des médecins, des ingénieurs, etc. « C'est à partir de là qu'a commencé la création des premières cellules qui, pour l'essentiel, se sont constituées à partir de la France », renseigne Mourtalla Sèye.

Par la suite, cette présence s'est confortée au début des années 2000. « Ensuite, à la suite de la France, les cellules d'Italie se sont créées. Puis, celles de la Grèce, d'Espagne. En Afrique, nous avons également cette implantation. En Côte d'Ivoire, en Gambie, en Guinée-Bissau, au Mali, en Afrique du Sud, au

Gabon et au Maroc », explique Mourtalla Sèye.

L'implantation du Dahira s'est étendue jusqu'en Amérique, notamment avec la grande cellule de New York. École du mouridisme où qu'ils puissent se trouver, les membres du Dahira Hizbut-Tarqiyyah œuvrent pour le rayonnement du mouridisme et la vulgarisation des enseignements de Serigne Touba, selon Mourtalla Sèye. Cela, dit-il, passe par des animations socioreligieuses capables d'avoir des impacts sur les autres.

« Par exemple, Serigne Atou Diagne a organisé une conférence en Gambie. Il a également tenu des conférences au Nigeria dans le cadre de l'Unesco où il avait été invité pour parler de l'Islam et de l'esclavage. Il a aussi animé une conférence aux États-Unis », souligne Mourtalla Sèye. En Côte d'Ivoire aussi, indique-t-il, le Dahira a participé à de grandes conférences organisées par les

Sénégalais d'Abidjan.

Par cette vive animation, les membres parviennent à transmettre les valeurs du mouridisme et de l'Islam. « Le membre du Dahira est un ambassadeur des valeurs que nous véhiculons. Vous ne verrez jamais un membre impliqué dans le banditisme ou dans des activités illicites. Il sert toujours d'exemple où qu'il puisse se trouver », affirme fièrement Mourtalla Sèye. Ainsi, compte tenu de ce rôle, le professeur Galaye Ndiaye estime qu'il y a un apport considérable de Hizbut-Tarqiyyah, dont l'organisation interne rigoureuse et la structuration exemplaire ont permis de jouer un rôle de premier plan dans le financement et la réalisation de projets d'envergure au Sénégal. À cela s'ajoute, d'après lui, son accompagnement organisationnel constant lors des grands événements du mouridisme.

D. DIENG

Al Hassane Niang : Refaire l'Afrique avec les siens

Il avance sans bruit, mais toujours avec une idée claire en tête. Al Hassane Niang fait partie de ces profils rares dont la constance tranche avec le bruit ambiant. Pas de verbiage, peu d'apparitions médiatiques. Mais quand il parle, c'est une pensée bâtie sur l'expérience, la méthode, et une fidélité presque intransigeante à l'idée du devoir.

Depuis Bruxelles, où il dirige depuis 2016 le cabinet B&S Europe, ce spécialiste de la gouvernance publique et des réformes institutionnelles travaille depuis près de deux décennies avec les États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) sur des politiques concrètes de développement. Niang n'est pas un consultant de salon. Il est un homme de terrain, qui connaît les lenteurs, les résistances et les ambitions mal formulées qui bloquent les dynamiques institutionnelles du Sud.

À 47 ans, il pourrait se contenter de ce rôle international. Mais sa lecture du réel africain le pousse à s'engager au-delà du conseil. C'est ainsi qu'il a fondé le parti « Jitël Wareef : Le Devoir en mouvement », non comme un véhicule électoral de circonstance, mais comme un cadre de pensée politique enraciné dans la responsabilité collective.

Al Hassane Niang est né dans une famille riche d'un capital précieux : celui du savoir et de la discipline. Un père ingénieur des travaux publics et géomètre DPLG, exigeant et méthodique. Une mère assistante de direction au ministère des Transports, attentive au quotidien, à la parole juste, aux silences pleins. De cette enfance, il garde un attachement fort aux choses bien faites, à la rigueur professionnelle et à la parole sobre.

Son parcours académique est à son image : éclectique, ambitieux, cohérent. Il est titulaire de deux Masters II : l'un en Sciences politiques (Stratégie et décision publique) obtenu à l'Institut Supérieur de Management des Affaires Publiques et Politiques (ISMAPP) de Paris, l'autre en Civilisation étrangère et Relations internationales de la Sorbonne (Paris IV). Deux formations complémentaires qui nourrissent chez lui une compréhension fine des dynamiques internationales tout en conservant un rapport rigoureux au contexte africain.

Ce qui anime Niang, c'est l'idée que l'Afrique doit sortir du mimétisme structurel. Pour lui, les États africains, Sénégal compris, ont échoué à concevoir un modèle économique et institutionnel adapté à leurs réalités. Non par manque d'intelligence ou de ressources humaines, mais par défaut de courage politique. Il ne rejette pas les modèles occidentaux en bloc ; il questionne leur pertinence dans des sociétés aux structures, temporalités et aspirations différentes.

Dans ses interventions, il revient souvent sur l'erreur des élites africaines à plaquer des cadres de pensée exogènes sur des tissus sociaux qu'elles ne comprennent



parfois plus. Il appelle à un "ancrage méthodologique", pas seulement idéologique, pour construire des politiques publiques réellement efficaces et porteuses.

Al Hassane Niang suit avec attention la recomposition géopolitique de l'Afrique de l'Ouest. Alors que le Mali, le Niger et le Burkina Faso ont tourné le dos à la CEDEAO pour fonder l'Alliance des États du Sahel (AES), il y voit une dynamique à observer avec lucidité, sans mépris ni dogmatisme.

Sans plaider pour une adhésion immédiate du Sénégal, il insiste sur la nécessité d'un dialogue stratégique avec cette nouvelle alliance, citant l'exemple du Togo, qui, sans faire partie de l'AES, entretient des relations constructives avec ses membres. À ses yeux, l'erreur serait de snober une initiative qui, pour la première fois, semble véritablement portée par les aspirations populaires locales.

"Jitël Wareef" n'est pas un nom choisi au hasard. L'expression, en wolof, évoque le devoir comme boussole collective. Pour Niang, faire de la politique, ce n'est pas promettre. C'est s'engager à rendre des comptes. Il rejette les logiques clientélistes, les gesticulations creuses, les effets d'annonce. Son parti ne court pas après les projecteurs, mais cherche à poser les bases d'un mouvement civique exigeant.

C'est dans cette logique qu'il analyse avec sévérité, mais sans excès, la première année du tandem Diomaye-Sonko. Il y voit des tâtonnements, une absence de ligne directrice claire, un recul stratégique. Pas de colère dans son ton, mais

une exigence ferme : « Diriger un pays ne s'improvise pas. Le réel ne se décrète pas. »

En dehors des sphères professionnelles et politiques, Al Hassane Niang reste un homme discret, pudique, presque effacé. Il aime les lectures d'Amadou Hampâté Bâ, les balades solitaires, les moments simples autour d'un thé. Ceux qui le fréquentent parlent d'un homme fidèle à ses convictions, peu enclin aux compromis de surface, mais toujours attentif à la cohérence de ce qu'il dit, fait ou signe. Père de famille, il ne parle presque jamais de sa vie personnelle. Mais dans ses mots, la notion de transmission revient souvent. Pour lui, gouverner, c'est préparer le terrain pour ceux qui viennent après. C'est aussi, sans le dire ouvertement, refuser la posture du sauveur providentiel.

Aujourd'hui, Al Hassane Niang n'est pas un nom grand public. Et peut-être ne le sera-t-il jamais. Mais dans les cercles où l'on pense sérieusement l'avenir du continent, il est écouté, respecté, suivi. Il incarne une autre manière d'être présent dans l'espace public : plus lente, plus enracinée, plus soucieuse de fond que de forme.

Il n'est pas dans la course au pouvoir. Il est dans le travail du réel. Ce travail long, ingrat parfois, mais nécessaire, si l'on veut que la souveraineté africaine cesse d'être un slogan et devienne enfin une architecture viable.

Refaire l'Afrique avec les siens, pour lui, ce n'est pas un mot d'ordre. C'est une discipline.

Malick Sakho

Session extraordinaire parlementaire

L'Assemblée nationale a ouvert, ce lundi 18 août, sa première session extraordinaire de l'année 2025 sous la présidence de Malick Ndiaye.

Convoquée par décret présidentiel, cette session sera marquée par l'examen de quatre projets de loi majeurs relatifs à la transparence, la lutte contre la corruption et la bonne gouvernance.

Les députés de la 15^e législature devront ainsi se prononcer sur la création de l'Office national de lutte contre la corruption, le statut et la protection des lanceurs d'alerte, l'accès à l'information, ainsi que la déclaration de patrimoine.

Ces textes, déposés officiellement par le gouvernement, traduisent la volonté affichée des autorités de renforcer le cadre juridique de la gouvernance publique.

Les prochains jours seront déterminants, alors que la conférence des présidents doit arrêter le calendrier des travaux en commission et en plénière.

L'adoption de ces textes, en particulier celui relatif à la déclaration de patrimoine, devrait cristalliser l'attention, tant les enjeux de transparence et de redevabilité demeurent au cœur du débat politique national.

Forum international de la démocratie participative en Afrique

Le Sénégal va accueillir le 6 novembre prochain, le Forum international de la démocratie participative en Afrique (FI-DEPA), a appris l'APS de Mamadou Oury Baïlo Diallo, président de l'Union des associations d'élus locaux (UAEL).

"C'est la première fois qu'on confie l'organisation de ce forum international de la démocratie participative à une association comme l'UAEL", s'est réjoui M. Diallo, lors d'un atelier de réactualisation du plan stratégique de l'UAEL.

Selon le président de l'UAEL, ce forum regroupe 31 pays membres.

A cette occasion, plus de 28 pays vont concourir pour le prix leadership local, a-t-il annoncé.

"Nous voulons que les populations s'approprient cet événement, parce que c'est un rendez-vous très important pour le développement des collectivités territoriales", a dit le président de l'Union des associations d'élus locaux.

Entretien exclusif avec Malèye Seck, Mouvement l'Alliance des Bâtisseurs

«Une réflexion lucide et engagée sur l'avenir du Sénégal»



Dans ce numéro de Diaspora, nous donnons la parole à Monsieur Meleye Seck, acteur engagé et membre actif de la diaspora. À travers cette interview, il revient sur son parcours académique et professionnel, présente le mouvement qu'il porte avec conviction, et partage son analyse de la situation politique actuelle du Sénégal. Une réflexion lucide et engagée sur les défis et les espoirs d'un pays en pleine mutation.

Pouvez-vous nous retracer brièvement votre parcours académique et professionnel ?

Je m'appelle Meleye Seck ne et grandi à Thiès dans le peuplé quartier de Medina Fall. Après mon baccalauréat en Série A3 au Lycée Malick Sy, j'ai rejoint l'UGB en octobre 1994 et y ai obtenu un DEA en Littérature comparée. Après un an en tant que Professeur de Français au Lycée de Foundiougne, j'ai rejoint l'Institut d'Etudes Européennes de l'Université de Genève où j'ai obtenu un Master en 2003. De 2003 à 2007 à Genève j'ai eu à travailler dans l'enseignement, la diplomatie et les finances avant de rallier

l'Angleterre en juillet 2007 dans le but d'acquérir une expérience internationale dans un pays anglophone. En 2009 je me suis inscrit au London School of Accountancy and Management. Après cette formation, je me suis intéressé au monde du Trading et du Commerce international que je n'ai pas quitté depuis. Je suis présentement fondateur et directeur d'une entreprise de Trading dans le domaine de la technologie.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager dans la vie publique et politique ?

Its a calling comme me disait un ami. C'est répondre à un appel, de qui je ne sais pas. Mais en tout cas c'est une mission, un sacerdoce qu'on remplit pour sa communauté. J'ai de l'ambition pour moi-même et je traduis cette même ambition pour ma communauté, pour mon peuple. Pour moi une réussite individuelle et personnelle est une bonne chose. Mais une réussite collective en est une excellente chose. Je dois aider ma communauté, mon peuple à améliorer ses conditions de vie et d'existence

comme j'ai réussi à améliorer les miennes propres. S'engager dans la politique est un acte d'humanisme pour moi. A mon entendement, la politique c'est une entreprise humaine visant à l'amélioration des conditions matérielles et morales de la société.

Y a-t-il une expérience ou un moment décisif qui a forgé votre engagement citoyen ?

Oui, je suis né dans un quartier populaire, avec plus de 70.000 âmes, faisant de lui l'un des quartiers les plus peuplés du Sénégal. Mais les infrastructures primaires de base y sont absentes ou inexistantes : assainissement, établissements scolaires (que 3 dans tout le quartier avec des effectifs pléthoriques), un seul lycée à cycle long (d'ailleurs le seul lycée à cycle long de Thiès 6ème jusqu'à terminale) marchés (zéro marché, zéro supermarché), infrastructures sportives (toute la commune Nord de Thiès n'a pas de stade), déficit d'éclairage public, insécurité galopante, la liste est longue. C'est ce qui m'a poussé à s'engager en tant que fils de Medina Fall et croyant

que c'est par manque de personnalité et ou d'autorité politique que le quartier est oublié des politiques publiques. Quelques temps après mon engagement, je me suis rendu compte que ce sont les mêmes maux presque partout au Sénégal

Comment est née l'Alliance des Bâtisseurs ? Quelle était la motivation initiale ?

L'Alliance est née dans le quartier de Medina Fall à Thiès. Des habitantes et habitants du quartier après diagnostic des difficultés des populations ont convenu de mettre avec moi ce mouvement politique pour faire entendre notre voix. Medina Fall étant l'un des plus grands quartiers de toute la région de Thiès. La population de Medina Fall est supérieure à celle de Khombole, Kayar, Pout réunies mais n'a jamais eu de personnalité politique nommée par Décret au rang de ministre, DG ou PCA. Qui gagne Medina Fall, gagne Thiès dit-on dans le langage électoral, mais le quartier reste finalement qu'un grenier électoral à la merci des politiciens. Alors les populations de Medina Fall, de la commune Nord et de Thiès ont décidé d'accompagner mon engagement politique pour apporter des rectificatifs, rétablir une équité territoriale. Les Sénégalais vivent dans les quartiers, les communes, les régions et la densité démographique de certains quartiers mériterait beaucoup une attention particulière. Les problèmes de sécurité, de sante publiques, d'assainissement et d'éducation sont frappants dans certains quartiers. L'Alliance est née d'un sentiment de frustration, d'oubli et d'inconsidération des autorités publiques envers des populations laissées à elles-mêmes depuis l'aube des indépendances.

Quels sont les principes fondamentaux et les valeurs que porte votre mouvement ?

L'Humanise au cœur de l'action politique est notre devise. Le marxisme léninisme, le communisme, le socialisme, le libéralisme, le centrisme sont tous morts comme doctrines politiques car ayant à un moment donné oublié la personne humaine, ses soucis et malheurs, ses peines et supplices. Nous sommes sur cette terre pour y vivre heureux et bien. Toutes les ressources qui y naissent doivent servir et accompagner l'homme dans son séjour sur cette planète. L'On constate amèrement aujourd'hui que seuls 20 % des humains jouissent de 80 % des ressources. Le déséquilibre dans la distribution des richesses est tel que la plus grande majorité des humains vivent dans une grande pauvreté avec peu ou pas d'accès aux besoins primaires. Le Sénégal est inclus dans ce schéma. Alors on a décidé avec l'Alliance des bâtisseurs de faire revenir et d'implémenter politiquement les vraies valeurs humaines. Il y a assez de ressources humaines, matérielles dans chaque pays

pour le développer et faire épanouir ses habitants. Je me propose de fournir de très bonnes écoles et universités aux sénégalais, des hôpitaux à la hauteur de la dignité humaine, des infrastructures (routes assainissement, aéroport, métros, tramways, ports de pêche et d'embarcation) de très bonnes formations et de l'emploi aux sénégalais. Nous ferons retrouver aux sénégalais leur dignité économique soubassement et muraille des valeurs morales et éthiques

Comment travaillez-vous avec les citoyens sur le terrain ?

Le terrain est devenu plus virtuel que physique. Il est accessible partout grâce aux nouveaux moyens de communication et d'information. Aujourd'hui le citoyen sénégalais aspire au progrès, au développement. Le monde est interconnecté, un seul village planétaire ou le citoyen du fond du Senegal possède les mêmes aspirations que le parisien, le milanais, le qatari ou n'importe quel autre citoyen. Grace aux nouvelles technologies, les citoyens savent identifier et décrypter le message politique disponible sur YouTube, TikTok, Facebook, Instagram, et à la télévision. Par ailleurs même avant notre engagement en politique, j'étais sur le terrain du social. L'Alliance apporte son soutien aux populations défavorisées lors des fêtes religieuses, aux écoles en matériels didactiques et aux postes de sante en matériels médicaux. L'Alliance des bâtisseurs a été toujours ancrée à la communauté dans elle reste très attachée.

Avez-vous une stratégie d'implantation nationale ?

L'Alliance des bâtisseurs est un concept, une idéologie. L'humanisme est en chacun de nous. Tout le monde est bâtisseur. L'homme est par nature bâtisseur. Pas seulement au sens de construire des maisons ou des ponts mais aussi au sens de façonner son environnement, ses idées, ses relations et son avenir. Depuis la préhistoire, il a dressé des abris, cultive la terre, élevé des monuments, mais il a aussi bâti des civilisations, des savoirs et des valeurs. Être bâtisseur, c'est avoir cette capacité et cette responsabilité de transformer ce qui est en ce qui pourrait être. La nation toute entière fera sien ce concept sans tambours ni trompette.

Quelle lecture faites-vous du duo exécutif Bassirou Diomaye Faye – Ousmane Sonko ?

le duo Diomaye / Sonko a vendu un "projet" aux sénégalais. Ils ont 5 ans pour prouver qu'ils étaient dignes de confiance. Une large majorité les a élus au premier, ils devraient des arguments solides pour y arriver. Laissons-leur le temps d'exécuter leur plan. Je ne juge pas le choix de tout un peuple, mais je jugerai leur bilan au bout du mandat. Je leur souhaite bon vent car nous sommes tous embarqués dans la même barque.

Dans votre contribution « Deux têtes, zéro cap », vous êtes très critique. Que

reprochez-vous concrètement au pouvoir actuel ?

Je tirais plutôt la sonnette d'alarme. Le peuple attend d'être délivré d'un long calvaire et le duo au pouvoir n'a pas le droit d'échouer. Ils ont cristallisé beaucoup d'espoir surtout de la jeunesse qui a pris leur parole comme la bible.

Pensez-vous que la coalition au pouvoir a trahi les espoirs de la jeunesse sénégalaise ?

C'est trop tôt de juger. Ils ne sont qu'un an et demi de leur mandat. De Senghor à Macky Sall les gouvernements successifs ont réussi à poser de grand pas pour sortir le Sénégal du sous-développement. J'espère que le duo Diomaye / Sonko ira au delà de leurs prédécesseurs. Time will tell.

Selon vous, quelles sont les priorités urgentes du Sénégal aujourd'hui (économie, emploi, institutions...)?

Aujourd'hui comme hier l'emploi des jeunes reste une super priorité. Le taux de chômage est passé de 23 % en 2023 à 27 % en 2025. C'est effrayant le nombre d'emplois qui se perd au sénégalais. Je trouve que l'orientation économique du nouveau gouvernement a des effets indésirables. Le "couple présidentiel" a intérêt à vite résorber ce phénomène vu qu'il a été porté au pouvoir par cette jeunesse constituée de 70 % de la population sénégalaise.

Comment analysez-vous la posture de l'opposition actuelle ?

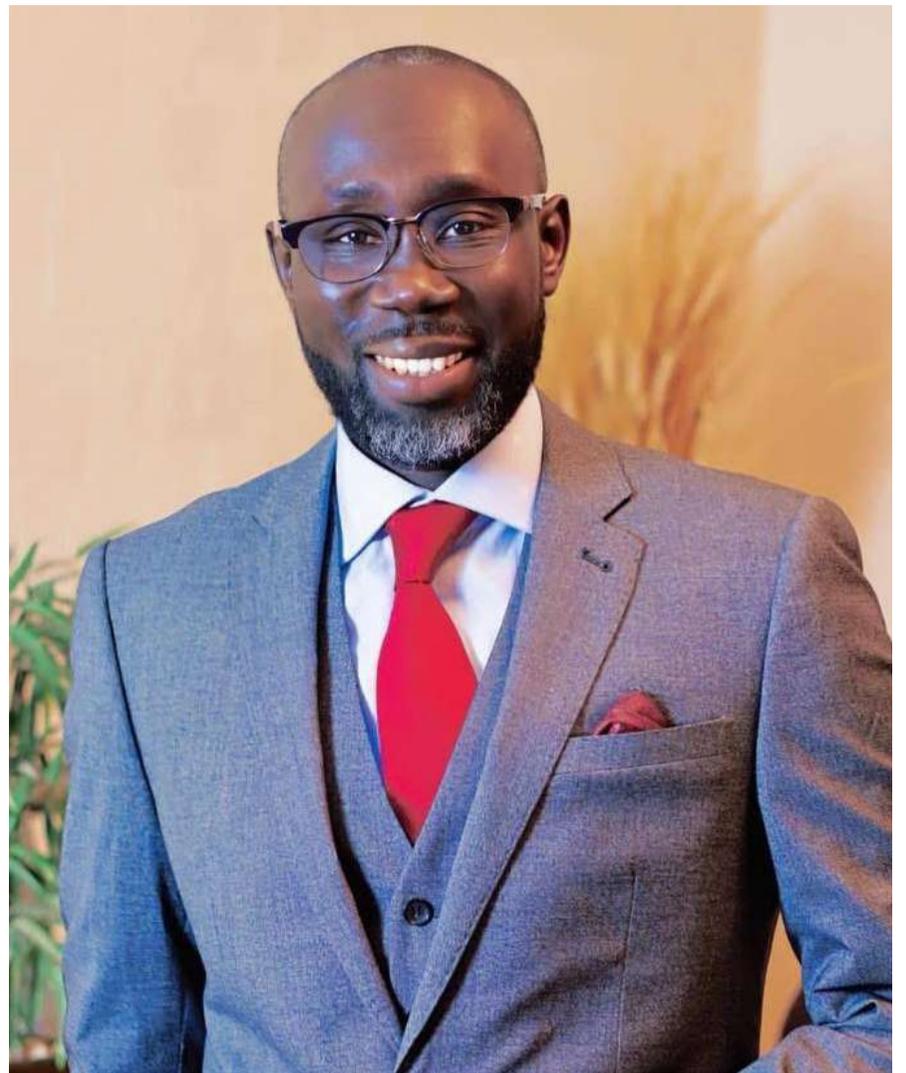
L'opposition a reçu un message clair et net. Un président n'a jamais été mieux élu que celui-ci. 54% au premier tour est presque comme un blanc-seing. L'opposition première sera le peuple une fois sa confiance trahie. Actuellement, il n'y a que des observateurs critiques à mon avis. La voix du peuple est plus forte que celle de l'opposition et elle se fera bien entendre si Diomaye et Sonko ne satisfont pas aux attentes. Les lanceurs d'alerte, les chroniqueurs et autres sont le peuple, pas une opposition et actuellement leurs voix commencent à être entendues.

Quel type de leadership faut-il aujourd'hui pour sortir le pays de l'impasse ?

Il ne faut des sachants et pas des parlants, si je puis me permettre cette expression. J'ai comme l'impression que l'espace politique aujourd'hui est déserté par les compétents, les experts, des hommes et des femmes aux parcours professionnels reluisants. Le discours est privilégié à la place du parcours. Les belles paroles, les promesses et les slogans prennent la place au détriment des actions concrètes, mesurables et durables. Aujourd'hui c'est la politique de l'effet d'annonce plutôt que celle du résultat.

Je propose de construire aujourd'hui au lieu de promettre des lendemains meilleurs. Le vrai discours c'est l'action.

Quels conseils donneriez-vous à la jeu-



nesse sénégalaise souvent déçue par la politique ?

A la jeunesse je dis le changement ne viendra pas seulement des bureaux ou des tribunes mais de vos idées, de votre énergie et de votre détermination à vouloir réussir. A la jeunesse je voudrais dire ceci : votre voix compte mais votre action compte plus.

Voyez-vous l'Alliance des Bâtisseurs comme une alternative politique à court ou moyen terme ?

C'est une offre idéologique basée sur le concret. Je n'ai jamais été membre de l'académie des belles paroles. J'invite les Sénégalaises et Sénégalais de traduire avec moi notre génie en action concrète.

Pensez-vous participer à une élection (locale, législative ou présidentielle) dans un avenir proche ?

Depuis 2022, L'Alliance a participé à toutes les élections. Je suis moi-même un élu municipal à la ville de Thiès et l'Alliance en a d'autres à la commune Est et Nord de Thiès. Nous préparons les prochaines échéances électorales

Êtes-vous ouvert à des alliances avec d'autres mouvements ou partis ? À quelles conditions ?

Nous ne posons aucune condition quand il s'agit de construire le pays et de le faire avancer. Aux élections locales précédentes, l'Alliance était dans la grande coalition Gox Yu Bess. On est en ce moment en pourparlers avec d'autres partis et mouvements dans le but d'une collaboration. Je suis très intéressé à la gouvernance locale, au développement des services sociaux, au renforcement de

l'économie locale.

Quelle est votre ambition personnelle pour les prochaines années : leader d'opinion ou homme d'État ?

Je ne fais pas de fixation pour une quelconque position au Sénégal. En même temps je me tiens prêt à servir mon pays à tout moment.

En tant que Sénégalais de la diaspora, quel commentaire faites-vous de la gestion actuelle de la diaspora ?

Oui j'ai quitté le Sénégal en 2001, Mais depuis mon engagement en politique en 2019, je vis au Sénégal tout en conservant mon travail en Angleterre. Cela étant dit je considère que l'expertise et l'expérience des Sénégalais de la diaspora sont largement sous exploitées. L'apport économique estime à plus d'un tiers du budget national (1800 milliards en 2023) et largement supérieure à l'aide internationale (600 milliards). Elle constitue 10 % du PIB. Mais je considère qu'elle devrait être plus dirigée vers des investissements et moins vers la consommation. Ce gouvernement devrait aussi penser à ce slogan BBBH (bring the brains back home). Ceci est un transfert de compétence simple et peu coûteux.

Quel est votre dernier mot ?

Je remercie votre magazine de l'opportunité de parler aux sénégalais de la diaspora et du Sénégal. Le Senegal est un grand pays au regard de la qualité de ses femmes et de ses hommes. Ce pays n'a pas sa place au rang des pays sous-développés. Il faudrait l'en sortir hic et nunc.

Entretien : Malick Sakho

Turquie-Sénégal : Une coopération bilatérale solide et en expansion

La visite officielle du Premier ministre Ousmane Sonko en Turquie, du 6 au 10 août 2025, met en évidence la vitalité des relations bilatérales entre Dakar et Ankara. Portées par une volonté commune de diversification et de renforcement, ces relations reposent sur une coopération dynamique et en constante évolution.

Ancrée dans plus d'un demi-siècle de relations diplomatiques, cette alliance stratégique touche des secteurs variés allant de l'économie aux infrastructures, en passant par la santé, l'aéronautique, l'éducation et plus récemment l'aérospatiale.

Une coopération politique fondée sur le respect mutuel

La relation entre Ankara et Dakar repose sur un dialogue politique soutenu. Le Président turc, Recep Tayyip Erdoğan, a effectué cinq visites officielles au Sénégal depuis 2013, tandis que le Président sénégalais Bassirou Diomaye Faye s'est rendu en Turquie pour sa première visite officielle fin 2024. Ces échanges de haut niveau ont contribué à renforcer les liens diplomatiques et à consolider les mécanismes institutionnels, notamment à tra-



vers la Grande Commission mixte de Coopération, qui s'est réunie à plusieurs reprises (2014, 2017 et 2022), et l'installation d'un Conseil stratégique de haut niveau.

Une présence économique grandissante

Sur le plan économique, la Turquie s'impose comme un partenaire de référence pour le Sénégal. En 2021, le volume des échanges commerciaux a atteint 540 millions USD, contre seulement 85 millions en 2010. Ce chiffre témoigne d'une forte croissance, stimulée par les investissements turcs dans les infrastructures, les travaux publics, les industries agro-alimentaires, les mines et l'énergie.

Un Conseil d'affaires turco-sénégalais facilite ces relations commerciales, avec de nombreuses entreprises turques actives au Sénégal dans la sidérurgie, le

textile, l'agriculture et la transformation halieutique. Les deux Chefs d'État ont exprimé leur volonté d'atteindre rapidement un volume d'échange d'un milliard de dollars.

Une coopération sectorielle ciblée

Le partenariat s'étend aussi à des secteurs majeurs. Dans le domaine de la santé, la Turquie soutient des établissements de référence comme la Clinique Cardiologie, le Centre ophtalmologique turc et le futur Centre d'oncologie de Diamniadio. Ce soutien s'inscrit dans une politique de santé élargie visant à renforcer le système médical sénégalais.

Dans le secteur des transports, l'accord aérien signé en 2008 et l'exploitation de la ligne Istanbul-Dakar par Turkish Airlines depuis 2009 ont renforcé la connectivité. De plus, la participation turque dans la gestion de l'Aéroport Blaise Diagne, via le consortium Limak-

Summa, illustre une implication stratégique dans les infrastructures aéroportuaires.

Un tournant majeur vers l'aérospatiale

Récemment, la coopération s'est ouverte à un secteur stratégique : l'aérospatiale. Un Mémoire d'entente a été signé en avril 2024 entre l'Agence sénégalaise d'Études spatiales (ASES) et la Turkish Space Agency (TSA). Ce partenariat ambitieux prévoit la formation, le transfert de technologies, le traitement de données et la construction d'une station d'observation à Kédougou, ainsi qu'un projet de « Sénégal Space Valley ».

L'éducation, l'agriculture et le sport en ligne de mire

Dans le domaine éducatif, la Turquie finance des écoles via la Fondation Maarif, reconnue d'utilité publique au Sénégal. Des projets de coopération universitaire sont également à l'étude pour renforcer la recherche scientifique et les échanges d'expertise.

D'autres volets de coopération sont en cours de développement dans des domaines aussi divers que l'agriculture, la foresterie, la météorologie, la gestion de la diaspora, le sport, la défense civile et la protection de l'environnement.

C.G. DIOP

Ousmane Sonko face à la diaspora en Turquie

Entre promesses et perspectives



Après cinq jours de visite officielle en Turquie, le Premier ministre sénégalais Ousmane Sonko a conclu son déplacement par une rencontre avec la communauté sénégalaise à Ankara. Entre doléances administratives, cas de détention et accords bilatéraux, cette mission a permis de clarifier plusieurs dossiers sensibles et d'annoncer des engagements concrets.

À Ankara, la diaspora sénégalaise expose ses préoccupations face au Premier ministre Ousmane Sonko.

En visite de travail depuis cinq jours, le chef du gouvernement sénégalais clôture sa mission officielle en abordant les préoccupations majeures de la diaspora : titres de séjour, conditions de vie et respect des lois locales.

La communauté sénégalaise dénonce les difficultés administratives, notamment la complexité du renouvellement des visas et des contrôles fréquents. La ministre des Affaires étrangères, présente aux côtés du Premier ministre, a réaf-

firmé l'engagement du gouvernement à dialoguer avec les autorités turques afin de trouver des solutions adaptées.

Ousmane Sonko a rappelé que chaque pays applique ses propres règles en matière d'immigration, tout en annonçant des avancées. Il a également indiqué que les autorités turques souhaitent simplifier les démarches pour les Sénégalais, saluant leur bonne réputation.

Il a aussi abordé le dossier de deux Sénégalais détenus en Turquie pour des affaires liées à la drogue, en appelant son peuple au calme et en précisant que ces cas seront traités conformément à la législation turque.

Cette visite de cinq jours s'est conclue par la signature d'accords bilatéraux entre le Sénégal et la Turquie, dans les secteurs de l'éducation, des médias, de la coopération militaire et financière. L'objectif étant d'augmenter les échanges commerciaux et renforcer la sécurité.

Vers un séminaire intergouvernemental Sénégal-France



En prélude au prochain séminaire intergouvernemental (SIG) Sénégal-France, qui réunira prochainement les Premiers ministres des deux pays, une délégation sénégalaise s'est rendue le 12 août à Paris pour préparer les grandes orientations de cette rencontre.

Conduite par Boubacar Camara, Ministre, Secrétaire général du Gouvernement, accompagné de Cheikh Dieng, Secrétaire général adjoint, cette mission s'inscrit dans la mise en œuvre du réfé-

rentiel Vision Sénégal 2050.

Les échanges ont porté sur le partage de meilleures pratiques en matière de gouvernance, de pilotage stratégique et d'innovation publique.

Cette mission constitue une étape clé dans la préparation du séminaire, qui devrait redéfinir les contours et les priorités de la coopération bilatérale entre la France et le Sénégal.

Source : Ambassade de France au Sénégal

Bassirou Diomaye Faye entame sa visite officielle au Japon

Le Président de la République du Sénégal, Bassirou Diomaye Faye, a quitté Dakar ce lundi 18 août 2025 pour une visite officielle au Japon qui se déroulera jusqu'au 26 août. Durant ce déplacement, le Chef de l'État participera à la 9ème Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD 9), un cadre majeur de dialogue et de coopération entre l'Afrique et le Japon. Il prendra également part à la Journée du Sénégal organisée dans le cadre de l'Exposition universelle Osaka Kansai 2025, une vitrine internationale permettant de promouvoir les potentialités économiques, culturelles et touristiques du pays.

Djibril Fofana : un diplomate à l'écoute de sa communauté



À la tête du Consulat général du Sénégal à Milan depuis quelques mois, Monsieur Djibril Fofana s'impose peu à peu comme une figure centrale de la diplomatie sénégalaise en Italie. Homme de dialogue, gestionnaire rigoureux et profondément attaché aux valeurs républicaines, il incarne une nouvelle génération de diplomates, à

la fois proches du terrain et attentifs aux exigences de la représentation étatique à l'étranger.

Chancelier des affaires étrangères principales, Djibril Fofana est un pur produit de l'administration sénégalaise. Formé à l'école de la rigueur et du service public, il a gravi les échelons avec patience, pro-

fessionnalisme et discrétion. Son parcours est jalonné de responsabilités diverses qui l'ont préparé à relever les défis complexes liés à la gestion d'un consulat général, surtout dans une zone aussi dynamique et sensible que le nord de l'Italie.

Depuis son arrivée à Milan, M. Fofana a très vite compris l'importance d'un consulat accessible, efficace et humain. Il a entrepris une série de réformes internes pour améliorer les délais de délivrance des documents administratifs, renforcer les liens avec la communauté sénégalaise, et fluidifier la communication entre les services consulaires et les usagers. « Le consulat n'est pas seulement une administration, c'est aussi un lieu de confiance.

Sa méthode est simple : aller à la rencontre de la communauté, écouter avant de décider, et surtout, travailler en synergie avec les forces vives de la diaspora.

Mais au-delà de l'administrateur compétent, Djibril Fofana est aussi un homme profondément attaché à l'image du Sénégal à l'étranger. À travers sa posture, sa parole mesurée, et son respect du protocole diplomatique, il œuvre chaque jour à renforcer la crédibilité du pays auprès des autorités italiennes, tout en va-

lorisant la contribution essentielle de la diaspora sénégalaise au vivre-ensemble dans les sociétés européennes.

Le respect qu'il inspire, tant au sein du personnel consulaire qu'auprès des associations de migrants, ne tient pas seulement à son statut. Il résulte surtout de son humilité, de sa proximité et de sa capacité à fédérer. « M. Fofana n'est pas un consul de bureau. C'est un homme de terrain, toujours disponible, toujours à l'écoute », témoigne un acteur associatif sénégalais.

Alors que les défis migratoires, économiques et identitaires s'intensifient en Europe, le rôle des représentations consulaires devient plus crucial que jamais. Dans ce contexte, la présence d'un diplomate comme Djibril Fofana à Milan est perçue comme une chance pour les Sénégalais d'Italie. Un diplomate avec une vision claire, une méthode apaisée et une ambition sincère de servir.

Son parcours à Milan ne fait peut-être que commencer, mais il porte déjà les marques d'un homme qui incarne avec dignité et responsabilité la voix de son pays.

Malick Sakho

Espagne : M. Lamine Ka Mbaye, Consul Général du Sénégal à Barcelone prend part à la 25e édition des Journées de la Teranga à Guissona



La ville de Guissona a vibré au rythme de la 25e édition des Journées de la Teranga, un événement phare de la diaspora sénégalaise en Espagne, organisé par l'Association des Sénégalais de Guissona. Cette célébration, placée sous le signe du partage, de la solidarité et du dialogue, s'est déroulée sous la présidence de M. Momath Talla NDAO, Secrétaire d'État au Logement et à l'Urbanisme et de SEM Lamine Ka MBAYE, Consul général du Sénégal à Barcelone.

Le Consul Général a honoré de sa présence cette rencontre d'envergure, aux côtés de nombreuses autorités et partenaires institutionnels, parmi lesquels M. Jaume Ars BOSCH, Maire de Guissona, la Directrice de la Petite Enfance et de la Case des Tout-petits, ainsi que la représentante du Fonds de Garantie des Investissements Prioritaires (FONGIP).

Durant ces deux journées, plusieurs pa-

nels ont permis de réfléchir collectivement à des thématiques majeures touchant les communautés sénégalaises à l'étranger, notamment l'accès au logement, l'éducation et la formation. Ces échanges, riches en perspectives, ont mis en lumière les défis mais aussi les opportunités d'un engagement concerté entre les institutions sénégalaises, les collectivités locales espagnoles et les membres de la diaspora.

La qualité de l'organisation ainsi que la pertinence des interventions ont été unanimement saluées, illustrant une fois de plus le dynamisme et la maturité de la communauté sénégalaise de Guissona. Les Journées de la Teranga s'imposent ainsi comme un rendez-vous incontournable pour renforcer les liens entre le Sénégal et ses ressortissants établis à l'étranger notamment ceux de la Catalogne.

wabitimrew.net

Diplomatie scientifique



Notre collaboration avec le Réseau des Parlementaires pour la Protection de l'Environnement au Sénégal (REPES), dirigé par l'honorable député Samba Dang, prend forme !

Nous avons eu des échanges en ligne fructueux pour peaufiner les contours d'une collaboration ambitieuse entre l'Université Côte d'Azur et le REPES, et le REPES, avec l'appui de l'UCAD, dans le but de renforcer la coopération scientifique, pédagogique et parlementaire autour des enjeux de la protection de l'environnement.

À l'issue de la rencontre, nous avons convenu d'organiser un atelier tripartite à Dakar pour consolider la feuille de route, de mettre en place un Diplôme Universitaire (DU) co-construit par les différentes parties et destiné aux parlementaires, l'organisation de conférences dès cette année pour initier le processus en attendant la mise en place du DU.

Un bel exemple de diplomatie scientifique, au service de la transition écologique au Sénégal et au-delà. Très honoré de coordonner ce projet stratégique aux côtés de collègues engagés et déterminés.

Sophie Diatta Ndiaye : du militantisme aux bancs de la diplomatie, le parcours singulier d'une femme de conviction

L'histoire de Sophie Diatta Ndiaye ressemble à ces trajectoires qui défient les lignes toutes tracées. Militante, battante, parfois contestée mais toujours debout, elle a connu les enthousiasmes de la mobilisation populaire, les turbulences judiciaires et, plus récemment, les honneurs d'une nomination diplomatique. Aujourd'hui vice-consul du Sénégal à Milan, elle incarne un cheminement où engagement politique et résilience personnelle se mêlent.

C'est au sein du Pastef, le parti d'Ousmane Sonko, que Sophie Diatta Ndiaye s'est forgée une réputation de militante active et déterminée. Figure de la diaspora sénégalaise en Italie, elle s'est investie corps et âme dans les campagnes, les débats et l'organisation des activités politiques du mouvement. Pour ses camarades, elle était bien plus qu'une simple adhérente : une voix, une énergie, et souvent un trait d'union entre la base militante et les responsables.

Une école de patience et de courage

Sa capacité à fédérer et son franc-parler ont parfois dérangé, mais elles ont aussi

marqué les esprits. Sophie Diatta Ndiaye n'a jamais été de celles qui reculent devant l'adversité. Elle a, au contraire, cultivé l'art de tenir bon dans les tempêtes, convaincue que la politique est d'abord un engagement pour des idées, et non un calcul personnel.

Ce parcours militant a cependant été ponctué par des difficultés qui auraient pu briser bien des carrières. En Italie, Sophie Diatta Ndiaye a eu à affronter la justice dans des dossiers qui ont alimenté polémiques et commentaires au sein de la communauté sénégalaise. Les procédures ont été rudes, parfois médiatisées, souvent instrumentalisées par ses détracteurs.

Mais elle a toujours revendiqué sa bonne foi, affrontant les accusations avec détermination. Ce chapitre sombre de sa vie, loin de l'anéantir, semble l'avoir endurcie. Pour elle, ces moments d'épreuve ont été une école de patience et de courage, lui apprenant à distinguer le jugement public de la vérité personnelle.

Au-delà de la politique et des affaires judiciaires, Sophie Diatta Ndiaye s'est aussi illustrée dans des combats sociaux. Elle a œuvré pour l'intégration des migrants sénégalais en Italie, soutenu des

Bounna Fall, Un Serviteur exceptionnel de la nation au service des Sénégalais de Dakhla



Dans l'ombre, sans tambour ni trompette, il incarne l'exemple d'un dévouement rare. Bounna Fall, premier conseiller du Consulat du Sénégal à Dakhla, Maroc, est bien plus qu'un fonctionnaire diplomatique. Il est une épaule, une oreille, un repère, un frère pour des centaines de ses compatriotes.

Sans relâche, il œuvre pour améliorer les conditions de vie des Sénégalais à Dakhla. Il suit de près les détenus sénégalais, leur rend régulièrement visite, leur apporte un soutien moral et parfois même financier, s'assurant de leur réinsertion après leur sortie de prison. Il va jusqu'à les héberger temporairement quand la situation l'impose, le temps pour eux de retrouver un emploi et une

stabilité.

Face aux nombreux cas de compatriotes sans papiers valides – perdus, expirés ou dissimulés – Bounna Fall s'illustre par une assistance humaine remarquable. Il accompagne ceux qui souhaitent rentrer au Sénégal, facilite les démarches administratives, et encourage les nouveaux arrivants à respecter scrupuleusement les lois du pays hôte.

Sa mission dépasse souvent le cadre de ses fonctions. Qu'il s'agisse de sensibilisation, de médiation, de conseils ou même d'écoute psychologique, il est toujours disponible. Son téléphone ne s'éteint jamais, surtout dans les moments tragiques de naufrages ou de pertes humaines en mer : c'est lui qui recherche les familles, apaise, console et met tout en œuvre pour identifier les disparus.

Quand les opérations de rapatriement se font, il met son propre téléphone à la disposition des victimes, leur permettant de joindre leurs proches. Cette proximité, ce sens du devoir et cet amour pour ses compatriotes font de lui un véritable ambassadeur du peuple sénégalais, au-delà de tout protocole.

Bounna Fall, c'est l'image d'un patriotisme engagé, discret et profondément humain. Le Sénégal peut être fier de compter parmi ses fils un homme d'une telle dimension humaine et professionnelle.

Daouda THIAM - Envoyé spécial



causes humanitaires et pris part à des campagnes de sensibilisation sur les droits des travailleurs étrangers.

Ses prises de position tranchées et son goût du terrain lui ont valu autant de soutiens fervents que d'opposants résolus. Mais là encore, elle n'a jamais esquivé le dialogue, préférant affronter les divergences plutôt que de se retrancher dans le silence.

La nomination de Sophie Diatta Ndiaye comme vice-consul du Sénégal à Milan a marqué un tournant majeur dans sa vie. Pour certains, c'est une consécration méritée, fruit de son engagement et de sa ténacité. Pour d'autres, c'est une surprise,

voire une revanche sur un passé tumultueux.

Une diplomatie de proximité

Quoi qu'il en soit, elle occupe aujourd'hui un poste qui la place au cœur des relations entre l'État sénégalais et sa communauté en Italie. Et si ses détracteurs attendent de juger ses actes, ses partisans, eux, y voient la confirmation qu'une femme de la diaspora peut franchir les murs des préjugés et accéder à des responsabilités de premier plan.

Dans ses premières interventions publiques en tant que vice-consul, Sophie Diatta Ndiaye a insisté sur l'importance de servir « avec loyauté et efficacité » tous les Sénégalais, sans distinction. Elle semble vouloir mettre à profit son expérience de militante et ses années passées au contact direct de la communauté pour bâtir une diplomatie de proximité, plus humaine et plus réactive.

Son parcours reste atypique, traversé par des luttes, des blessures, mais aussi des victoires. Il illustre la complexité des destins contemporains, où la politique, la vie personnelle et les aléas judiciaires se croisent, se heurtent, mais peuvent aussi déboucher sur de nouvelles responsabilités.

Dans les rues de Milan, certains continuent de l'appeler « la militante », d'autres « Madame la vice-consul ». Mais tous savent qu'elle ne laisse personne indifférent. Et que, fidèle à son tempérament, Sophie Diatta Ndiaye continuera de marcher droit, même lorsque la route se fera sinueuse.

Malick sakho



CBAO
Groupe Attijariwafa bank

Croire en vous

Sénégalais de l'extérieur,
CBAO vous accompagne partout avec ...



BITTIM REEW AVANTAGES

- UNE CARTE INTERNATIONALE VISA
- ACCÈS À VOTRE COMPTE 24/7 AVEC CBAO MOBILE
- VIREMENTS DIGITAUX GRATUITS
- ASSURANCES COMPRIS
- SERVICE CLIENT DISPONIBLE 24/7
- DIVERS AUTRES AVANTAGES

www.cbaobank.com

infocbao@cbaosn

De la diaspora au pays natal : le retour serein de Nafissatou Mar

Parfois, le service ne se limite pas à un poste. Il devient une vocation. C'est cette ligne de force qui traverse le parcours de Madame Nafissatou Mar, femme de caractère et de conviction, qui s'apprête aujourd'hui à refermer un chapitre important de sa vie en diaspora pour répondre à un appel intérieur : celui du retour au Sénégal. Longtemps engagée aux côtés des Sénégalais de l'étranger, d'abord au Maroc puis en Italie, elle incarne une génération de femmes discrètes mais profondément agissantes, dont le dévouement dépasse les fonctions officielles. Son visage, ceux qui l'ont croisée à Casablanca ou à Milan s'en souviennent. Pas pour une quelconque exposition médiatique. Non. Mais pour sa présence rassurante, son sens de l'écoute, son humanité. Le Maroc fut sans doute le premier grand théâtre de sa mission. Elle y arrive à une époque où beaucoup de jeunes Sénégalais cherchent leurs repères dans un pays ami, mais exigeant. Très vite, elle devient un point d'ancrage, une voix douce

mais ferme, une interlocutrice fiable pour les uns, un refuge moral pour les autres. C'est là-bas qu'on lui donne ce surnom affectueux et révélateur : "Mère Teresa". Ce surnom, elle ne l'a pas recherché. Il s'est imposé, comme un hommage naturel à sa manière d'être au service des autres, au-delà des heures, des titres et des limites administratives. En 2017, elle quitte le Maroc. Mais un an plus tard, en 2018, elle est rappelée à Casablanca, non pas pour un poste, mais pour être honorée. Une soirée Grany Awards organisée par ses compatriotes lui décerne une distinction. Ceux qu'elle a aidés, accompagnés ou simplement écoutés n'ont pas oublié. Puis vient l'Italie. Une autre terre d'accueil, un autre défi. À Milan, où Madame Mar adopte un registre plus spirituel, recentré sur la foi. Sans renier ses engagements sociaux, elle se tourne davantage vers la dimension religieuse de son identité. Sa spiritualité devient un socle visible de son action. Moins dans les discours que dans l'attitude. Moins dans les titres que



Serigne Habib Sy en visite au Consulat du Sénégal à Milan

Un moment de spiritualité et de cordialité



Au cours de la visite, Serigne Habib Sy s'est enquis des conditions de travail du personnel consulaire, tout en manifestant une attention particulière à la situation des Sénégalais de la juridiction. Les échanges, riches et fraternels, ont été ponctués de prières et bénédictions, non seulement en faveur du personnel diplomatique, mais aussi pour l'ensemble de la communauté sénégalaise installée en Italie.

Un message de gratitude et de communion

Avant de quitter les lieux, Serigne Habib Sy a tenu à exprimer sa profonde reconnaissance à l'endroit du Consul général et de ses collaborateurs pour leur accueil chaleureux et la qualité des échanges. Il a salué les efforts consentis par la mission diplomatique dans l'accompagnement de la diaspora sénégalaise.

Un renforcement des liens entre religion et diplomatie

Cette visite marque un moment fort dans le rapprochement entre les autorités religieuses sénégalaises et les représentations diplomatiques. Elle illustre la complémentarité entre les rôles spirituel et institutionnel dans la protection et la valorisation des Sénégalais de l'étranger.

Le Consulat général du Sénégal à Milan s'est félicité de cette visite empreinte de spiritualité, de solidarité et de communion, qui vient consolider davantage les liens entre les piliers traditionnels et modernes de la nation sénégalaise.

Moussa Cissé

Correspondant Diasporaactu en Italie

dans la manière de faire. Ses rapports avec le Consul sortant, Monsieur Lamine Diouf, ont été marqués par le respect mutuel. Une collaboration apaisée, dans un esprit de continuité et de service. Elle ne le dit pas frontalement, mais ses choix parlent pour elle : servir, oui, mais pas dans l'ombre familiale. Pour elle, le devoir ne doit pas être confondu avec la proximité. Elle préfère la distance juste, celle qui préserve l'engagement du soupçon et la loyauté du favoritisme. Ceux qui la connaissent savent qu'au-delà des titres et des missions, Nafissatou Mar est aussi profondément une talibé. cheikh Ahmed tidiane ,Son amour pour le Sénégal se vit aussi à travers sa foi. À Linguère, dans la ville du Jolof, elle a organisé un événement marquant, à la croisée de la tradition, de la spiritualité et du développement local. Elle y est revenue en tant que fille du terroir, mais aussi en tant que femme engagée, soucieuse de transmettre quelque chose à ceux qui restent. Son appartenance à la

voie soufie est visible dans ses gestes, ses silences, sa pudeur. "Servir, c'est aussi s'effacer", semble-t-elle dire par sa manière d'être. Aujourd'hui, Madame Mar s'apprête à rentrer définitivement au Sénégal. Elle tourne une page, mais sans amertume. Au contraire, c'est avec une forme de plénitude qu'elle évoque ce retour : non pas comme un retrait, mais comme une continuité. Des projets l'attendent, dont elle parle avec pudeur. Ils concernent sans doute le social, peut-être la formation, sûrement la jeunesse. Mais elle préfère laisser les actes parler avant les annonces. Il y a dans sa trajectoire quelque chose de rare : cette capacité à exister sans bruit, à marquer sans imposer, à servir sans attendre. À ceux qui lui demandent ce qu'elle retient de ces années passées en diaspora, elle répond simplement : « J'ai juste fait ce que j'avais à faire. » Et c'est justement cela, qui restera.

Malick Sakho

Le Consulat général du Sénégal à Milan a accueilli, ce vendredi, une visite aussi symbolique que significative : celle de Serigne Habib Sy, fils de Serigne Mbaye Sy Mansour, une figure emblématique de la confrérie tidiane. Cette visite de courtoisie s'inscrit dans une dynamique de dialogue entre les autorités religieuses sénégalaises et les institutions diplomatiques au service de la diaspora.

Un accueil chaleureux et institutionnel !

À son arrivée au consulat, Serigne Habib Sy a été reçu par Son Excellence M. Djibril Fofana, Consul général du Sénégal à Milan, entouré des membres du personnel consulaire. Cette rencontre, empreinte de respect mutuel, a permis un échange ouvert et sincère sur les enjeux liés à la communauté sénégalaise vivant dans le nord de l'Italie.

Échanges fraternels et bénédictions

CRÉDIT DIASPORA



Adresse : Boulevard du
President Habib Bourguiba
N° 565 Dakar, Sénégal
Téléphone: 33 859 44 80
service-client@pamecas.sn

Grandir autrement avec Pamecas



8ème étage Immeuble
Seydi Djamil
Avenue Cheikh Anta Diop
x Rue Léo Frobenius
Fann Résidence
Dakar Sénégal
Téléphone :
(+221) 33 869 70 70
(+221) 33 869 70 70

L'entrepreneur du mois : Abdou Ndao (Brescia)

Entre engagement et entrepreneuriat



Au cœur de Brescia, une ville italienne marquée par une forte présence sénégalaise, un nom résonne avec force et respect : Abdou Ndao. Entrepreneur dynamique, militant dévoué, animateur culturel, et leader politique, cet enfant de Koungueul, élevé à Dakar, incarne l'engagement et la résilience.

Né à Koungueul, dans le Ndoucoumane,

Abdou Ndao grandit sous l'ombre méthodique et rigoureuse de figures influentes. Son admiration pour Omar Pène nourrit son rapport à la culture, tandis que feu Pape Bondé Diop lui inculque la discipline. Son oncle, militant de la gauche sénégalaise, lui transmet l'art de l'analyse politique et l'importance de rester proche du terrain.

Arrivé en Italie en 2005, Abdou Ndao re-

fuse de se cantonner au rôle d'émigré passif. Dès 2011, il prend les rênes de l'Association des Sénégalais de Brescia et Province (ASBP), qu'il restructure avec brio. Son mandat est marqué par l'organisation d'événements culturels, de tournois sportifs et de conférences éducatives, consolidant ainsi l'unité et la solidarité de la diaspora.

Créateur de l'émission radiophonique "Kaddu Modu Modu", Abdou Ndao donne la parole à des personnalités politiques, artistes et leaders communautaires, établissant un pont entre le Sénégal et sa diaspora. Grâce à cette tribune, il gagne en crédibilité et en influence, attirant même des candidats à la présidentielle sénégalaise en 2012.

À la tête de Beuleup Shopping, un projet ambitieux, Abdou Ndao œuvre pour l'autonomisation économique de la diaspora tout en restant fidèle à ses valeurs sociales. Il considère le business comme un moyen de créer des liens et de répondre aux besoins de la communauté.

Coordinateur de la coalition Idy 2019 à Brescia, Abdou Ndao joue un rôle clé dans la campagne d'Idrissa Seck en Italie. Sa lettre poignante, adressée à son désormais ex leader après les élections, témoigne de son esprit critique et de son désir de reconstruction durable.

Après plus de dix ans à animer "Kaddu Modu Modu", Abdou Ndao cède le micro à Alioune Ba, un autre acteur dévoué de la communauté. Récemment, il a été honoré comme parrain de la finale des "Navetanes", un tournoi de football organisé par l'ASBP, un geste qu'il a salué avec une lettre empreinte de gratitude.

Abdou Ndao incarne la synthèse parfaite entre passion, méthode et humanité. Bâtitisseur de ponts, créateur de liens et fervent défenseur de sa communauté, il laisse une empreinte indélébile à Brescia et bien au-delà.

Sakho Malick

Forum de l'Entrepreneuriat et de l'Habitat : un rendez-vous incontournable pour la diaspora

L'association Jotna Diapale Sénégal organise la première édition du Forum de l'Entrepreneuriat et de l'Habitat, les 20 et 21 septembre prochains, à la Palatenda di Mariano Comense (Via Don Sturzo 48, Monza – Italie).

Cet événement d'envergure se veut un espace de rencontre, d'échange et de partage d'expériences autour de deux thématiques majeures : l'entrepreneuriat, comme levier d'insertion économique, d'autonomie et de création de valeur ; l'habitat, au cœur des préoccupations des diasporas, entre investissement, sécurisation foncière et projets immobiliers durables.

Le forum rassemblera des acteurs économiques, des experts, des entrepreneurs, des porteurs de projets et des représentants d'institutions pour réfléchir ensemble aux opportunités offertes

aux diasporas sénégalaises et africaines. Au programme : conférences thématiques sur les défis et solutions liés à l'entrepreneuriat et au logement ; ateliers pratiques pour accompagner les porteurs de projets ; rencontres B2B afin de favoriser des partenariats concrets ; témoignages inspirants de parcours réussis au sein de la diaspora.

Plus qu'un simple événement, ce forum ambitionne d'être une plateforme pérenne de réflexion et d'action au service du développement économique et social, en renforçant les liens entre la diaspora et le Sénégal.

20 & 21 septembre – Palatenda di Mariano Comense, Monza

Contacts : +39 371 863 1438 | +39 347 328 2989

jotnadiapalesenegal@gmail.com



Bambilor : la coopérative des agents des Nations Unies visite la cité «Diaspora» initiée par la SAGE

Une délégation de la coopérative des agents des Nations Unies a visité la cité « Diaspora » de Bambilor, un projet immobilier d'envergure mis en œuvre par la Société d'Aménagement et de Gestion (SAGE). La visite s'est déroulée en présence du Directeur Général, M. Touba Sylla.

Au cours de cette visite, les membres de la coopérative ont pu constater de visu le travail de qualité des logements proposés, du plan d'aménagement, des espaces extérieurs (balcons, terrasses, jardins) ainsi que les nombreuses opportunités offertes par SAGE aux futurs résidents.

M. Touba Sylla a partagé la vision qui anime le développement de la Cité Diaspora, mettant en avant la qualité des aménagements, le respect des délais et la volonté de répondre aux attentes d'une clientèle exigeante, en particulier celle issue de la diaspora. Cette rencontre marque une étape significative dans la collaboration entre la Société d'Aménagement et de Gestion (SAGE) et la coopérative des agents des Nations Unies, et ouvre la voie à de nouvelles perspectives de partenariat pour l'acquisition de logements décentes pour les membres de la coopérative.

L'Ambassade des États-Unis a accueilli une délégation de l'Agence américaine pour le commerce et du public-privé sénégalais



L'Ambassade des États-Unis a accueilli une délégation de l'Agence américaine pour le commerce et le développement qui a rencontré des dirigeants clés des secteurs public et privé au Sénégal.

Ensemble, nous explorons de nouveaux moyens de développer les infrastructures dans des domaines prioritaires tels que l'énergie, la connectivité numérique et les transports.

Les États-Unis apprécient leur partenariat avec le Sénégal et restent déterminés à déployer la technologie américaine de confiance pour faire avancer les priorités mutuelles et approfondir les liens économiques.

wabitimrew.net

Markaz, une appli au service de la mémoire

À 33 ans, ce jeune ingénieur d'origine sénégalaise transforme sa passion pour le savoir et la foi en application. Lancée le 15 août, Markaz promet de rendre les enseignements des érudits sénégalais accessibles au bout des doigts.

Djiby Seck pourrait passer pour un jeune ingénieur comme tant d'autres. Et pourtant, derrière cette silhouette fine toujours légèrement penchée sur son clavier bien rôdé, se cache un projet qui mêle foi, science et technologie. Markaz, l'application qu'il lance ce vendredi 15 août 2025, est le fruit d'un parcours aussi atypique que fascinant. « On a beaucoup appris sur le tas », raconte-t-il, évoquant les six mois qui ont transformé son idée en produit téléchargeable, souvent entre deux stations de la ligne 14 du métro parisien.

Foi et héritage culturel

Né à Dakar, Djiby grandit dans une maison où foi et savoir cohabitent naturellement, un univers où l'islam, la quête du savoir et l'héritage culturel sénégalais rythment chaque journée. Membre actif du Dahiratoul Moustarchidine Wal Moustarchidaty (DMWM), il participe entre 2005 et 2012 aux activités de l'Université du Ramadan. Ce rendez-vous annuel consacre des journées aux plus jeunes, avec des compétitions intellectuelles comme Génies en herbe ou Questions pour un champion, réunissant des adolescents venus de tout le Sénégal. « Cet environnement, nourri par le savoir et l'exigence, a forgé ma jeunesse. Apprendre, lire, écrire... c'est devenu un mode de vie », confie-t-il.

Après un bac scientifique, il quitte la capitale pour l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, à 242 kilomètres. C'est là qu'il découvre l'informatique, au fil de sa licence en mathématiques, physique et informatique. En deuxième année, il doit se spécialiser. La plupart de ses camarades optent pour l'informatique. Lui choisit les mathématiques, convaincu qu'il pourra apprendre la programmation seul. Diplôme en poche, il part pour la France afin de poursuivre ses études. Tout en approfondissant les mathématiques, il s'initie au codage en autodidacte. À Paris, il intègre le prestigieux Master El Karoui — officiellement « Master Sciences et Technologies, parcours Probabilités et Finance » — réputé pour sa sélectivité et considéré comme une référence mondiale dans le domaine de la finance quantitative. Il s'y spécialise dans les marchés de l'énergie. Cinq années à EDF puis TotalEnergies lui permettent de conjuguer mathématiques appliquées et outils informatiques, un duo qui deviendra central pour Markaz.

Mais ce n'est pas seulement sa maîtrise du code qui le définit. Très tôt, il tape en arabe les discours de son oncle, Ustaas Mor Thiam, développant une compétence rare qui fusionnera culture et tech-

nique. « Je pouvais le faire les yeux fermés », raconte-t-il, sourire en coin. Cette double expertise scientifique et linguistique est l'ADN de Markaz.

« J'excellais dans cet exercice »

Son amour pour la langue arabe se développe depuis l'adolescence au daara. Il se souvient d'un exercice de grammaire (Naħw) où son maître mettait parfois de l'argent en jeu pour récompenser le premier à trouver la bonne réponse. « J'excellais dans cet exercice », était-ce pour la mise ou par passion ? Sans doute les deux. Les discours du guide des Moustarchidine, Cheikh Seydi Mouhammadoul Moustapha Sy, nourrissent aussi cette passion. Il ne se contente pas de les mémoriser, « j'analyse la structure, le vocabulaire... Chaque écoute est l'occasion de découvrir un mot nouveau, une tournure inédite ». Cette curiosité l'amène plus tard à s'intéresser à la traduction et à la transcription, compétences précieuses pour donner vie à un projet comme Markaz.

La genèse de Markaz

L'idée de Markaz germe bien avant sa réalisation. Nous sommes en 2014, à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Étudiant en licence de mathématiques, physique et informatique, Djiby Seck s'intéresse déjà aux moyens de rendre plus accessibles certaines œuvres religieuses. Inspiré par le style des applications de Coran, il imagine un outil similaire pour des textes comme Wasiilatul Munaa ou Taysiir. À l'époque, il en discute avec un ami, Abouna Diop — aujourd'hui docteur en géographie. Ensemble, ils se fixent un premier objectif concret : « réécrire Taysiir dans une version fiable, pour éviter les fautes fréquentes que l'on retrouvait dans les ouvrages disponibles ». Le texte est finalisé, imprimé, diffusé. Le projet d'application, lui, reste en suspens, « ni le temps ni les compétences techniques ne sont au rendez-vous ». Les études passent en priorité.

Dix ans plus tard, en 2025, l'idée refait surface. Djiby n'a encore jamais travaillé avec les outils ou langages nécessaires, mais il garde une certitude : « Je peux le faire. » Fin février, il se lance. Il commence par développer le backend, le cœur invisible de l'application qui gère toutes ses fonctionnalités, puis élabore les premiers modèles sur lesquels reposera l'ensemble.

Sa motivation tient aussi à une frustration

« Quand j'utilisais certaines applications de textes religieux, je ne m'y retrouvais pas. Les recherches étaient difficiles, les résultats manquaient de cohérence », confie-t-il. Markaz doit offrir l'inverse, des recherches fluides, des réponses structurées et dynamiques, une lecture synchronisée entre texte et audio, le tout



dans une interface simple et agréable.

Le nom complet, Markazu l-fuhûm wa l-Ma'âni, lui vient presque spontanément. Mais dans son esprit résonne une définition donnée par Seydi Cheikh Ahmed Tijaan Sy, Al-Mactum : « Un centre d'intelligence et d'entendement ». Pour Djiby, Markaz est précisément cela. Un lieu numérique où puiser la quintessence et l'essence de l'enseignement des érudits sénégalais. Plus tard, il retrouvera une vidéo où Al-Mactum explique ce concept et décidera d'en faire un élément phare de la présentation publique. Si l'application se concentre d'abord sur les qasidas et discours de la tariqa Tijaniyya, elle ne s'y limite pas. Djiby ouvre une page de contribution accessible à toutes les confréries du Sénégal. Chacun peut y déposer des qasidas ou discours, à condition qu'ils soient intégralement vocalisés pour faciliter la transcription automatique. « Markaz est une bibliothèque, et on ne peut pas interdire son exploration à quiconque », résume-t-il.

Un lancement déjà riche en contenus

L'application n'est pas une simple base de données. Markaz propose une re-

cherche intelligente et multilingue, « qasidas, chapitres ou vers, chaque mot peut devenir un point d'entrée pour explorer des œuvres anciennes ». Les textes, majoritairement en arabe, mais transcrits en caractères latins, se multiplient au fil des mises à jour. Le jour du lancement, l'application compte déjà 175 qasidas et une vingtaine de discours, un premier pas dans un projet pensé pour évoluer.

Djiby insiste sur le caractère collectif de l'aventure. Des amis l'ont épaulé, comme Cheikh Tidiane Cissé, enseignant, pour la relecture des textes. « Ses contributions ont été précieuses », note-t-il. Mais derrière chaque ligne de code, chaque contenu ajouté se perçoit la volonté d'offrir à la diaspora un outil accessible et pédagogique. L'interface, disponible en français, arabe et anglais, fonctionne en portrait comme en paysage, et transforme chaque consultation en exploration. Markaz s'adresse autant aux curieux qu'aux chercheurs. Elle permet de mesurer combien de fois un concept est utilisé par les érudits et dans quels contextes. « Certains concepts sont complexes. Markaz aide à les comprendre et à les retrouver. »

Oser et se donner les moyens

Ce projet, cependant, n'est qu'un premier pas. D'autres initiatives similaires sont déjà envisagées. À la jeunesse, il adresse un conseil simple : « Il faut oser. Lancez-vous, donnez-vous les moyens de réaliser vos objectifs. Ce ne sera pas facile, mais persévérez. » Trois mots résumant Markaz, selon son créateur : « Culture, Recherche, Spiritualité ». Trois mots qui traduisent une ambition simple, mais puissante, rendre l'héritage culturel accessible à tous, en alliant la foi et la technique, le numérique et le sens. Et derrière l'écran, Djiby Seck n'est pas seulement un créateur d'application. Il est une passerelle entre générations, un explorateur du savoir, un jeune de la diaspora qui offre à tous une clé pour entrer dans un univers de mémoire et de culture, en un clic.

Mouhamed Ben Abdallah DIENE

SenegalClic : la simplicité au service de vos besoins

Dans nos villes en pleine effervescence, trouver un service rapide et fiable pour acheter, recevoir ou envoyer un produit peut vite devenir un casse-tête. SenegalClic apporte une réponse claire à ce besoin en proposant une plateforme simple, sécurisée et accessible à tous.

Grâce à quelques clics seulement, les utilisateurs peuvent passer une commande, organiser une livraison ou expédier un colis à un proche. La rapidité du service et la sécurité des transactions sont au cœur de l'expérience, garantissant sérénité et efficacité au quotidien.

Mais l'ambition de SenegalClic va au-delà du confort individuel : la plateforme se positionne comme un véritable moteur de l'économie locale. En connectant commerçants, clients et livreurs, elle dynamise les échanges, crée de nouvelles opportunités et renforce le lien entre les habitants.

En somme, SenegalClic n'est pas qu'une application pratique : c'est un partenaire du quotidien, qui modernise la manière de consommer et simplifie la vie en ville.

SenegalClic, la vie plus simple, en toute sécurité.

Falilou THIANE

Leur vol décolle avec deux jours de retard, l'attente interminable de 300 passagers d'un Paris-Dakar



Un problème technique est venu retarder de près de deux jours le départ d'un vol Air Sénégal entre Paris et Dakar, prévu initialement dans la matinée du dimanche 10 août 2025. Ses quelque 300 passagers auraient vécu de nombreux désagréments liés à leur prise en charge, ce qui a notamment conduit à un malaise et une crise d'asthme.

Les quelque 300 passagers du vol Paris - Dakar (Sénégal), qui devait partir ce dimanche 10 août 2025 à 9 h 45 de Roissy Charles-de-Gaulle, ont dû finalement attendre près de deux jours pour pouvoir s'envoler, rapporte Le Parisien. Plusieurs ont déploré une gestion catastrophique de la part de la compagnie Air Sénégal, mais aussi d'ADP (Aéroports de Paris), avec des informations au compte-goutte, des problèmes d'eau et de nourriture, un malaise, une crise d'asthme et des enfants traumatisés.

Un problème technique

Le jour J, le vol a d'abord été reporté à midi, puis à 14 h. Des informations uniquement communiquées par les écrans de la salle d'embarquement, et non par SMS ou e-mail, selon un passager. Des policiers armés seraient en revanche intervenus pour faire respecter le calme. « Il y a des enfants qui ont été un peu traumatisés », a assuré l'un des voyageurs. Plusieurs informations techniques se sont ensuite succédées pour expliquer ce retard, entre panne moteur, problème d'équipage et collision avec un oiseau. Le retard est finalement considéré comme indéfini et les voyageurs sont programmés sur le vol de 9 h 45 du lendemain. Ils sont alors pris en charge avec taxi, hôtel et repas. Vers 21 h 30, ils finissent par apprendre sur les réseaux sociaux d'Air Sénégal que le vol du lendemain est finalement, lui aussi, décalé à 14 h 30. Quant aux passagers du vol initial du lundi matin, ils sont eux

aussi impactés et doivent finalement partir le mardi à 8 heures. Tous n'auraient visiblement pas été informés.

« Ils nous ont pris en otage » C'est lors de ce second jour d'attente que les choses ont véritablement dégénéré. Progressivement, le départ prévu à 14 h 30 a été décalé à 18 h, 21 h, 22 h 45, 23 h, 23 h 30 et 1 h 30. Le vol est finalement parti à 4 h 07. Durant cette attente prolongée, les passagers ont fait état de nombreux défauts de prise en charge, tant pour l'eau, malgré une importante chaleur ce jour-là, que pour la nourriture. « Vous nous traitez comme des animaux ! », aurait hurlé un passager à plusieurs reprises. Seuls des bons de 15 €, 15-20 plateaux-repas pour enfants, une ration

d'eau et des couvertures auraient été distribués. L'accès aux bagages leur a par ailleurs été refusé, malgré la présence de médicaments ou de produits d'hygiène. Pour cette même raison, les passagers qui le souhaitaient n'ont pas pu être transférés sur d'autres vols. « Ils nous ont pris en otage dans le terminal », a assuré l'un d'eux. Un malaise est survenu, avec intervention des pompiers. Les policiers présents n'auraient pas réagi lorsqu'un autre passager a fait une crise d'asthme. Dans cette affaire, Air Sénégal et ADP se sont renvoyés les responsabilités. La compagnie a accumulé les incidents dans les jours précédents et suivants.

Ouest France

Immigration clandestine : P. Ndiaye, le célèbre convoyeur de Mbour, arrêté

Considéré comme le plus grand convoyeur de Mbour, P. Ndiaye a été cueilli dans son domicile. Cette arrestation est survenue après des années en cavale lors des événements malheureux de la Petite Côte. Ce lundi, il a été arrêté à Saly par des éléments de la gendarmerie. Après des jours dans la cellule, il a été déféré devant le parquet. P. Ndiaye est désormais placé sous mandat de dépôt pour des faits de trafic de migrants et mise en danger de la vie d'autrui.

P. Ndiaye s'est fait connaître en 2021 quand l'une de ses pirogues a affrété les côtes de l'Europe. L'appareil avait à son bord une centaine de migrants. Ce succès l'encouragea à poursuivre ses activités dans ce transport de migrants à Mbour. Malheureusement ses expéditions tournèrent vite au drame. Le second capitaine ne réussira pas sa mission, la pirogue chavira, provoquant des pertes en vie humaine de plusieurs passagers. Informé de la situation et de la pression des familles, P. Ndiaye a pris la fuite avant de réapparaître en 2023.

Un an plus tard, P. Ndiaye réunit des dizaines de candidats à l'émigration dans une maison à Mbour. Mais à l'heure de l'embarquement, il disparaît avec une somme de 310 millions. Les candidats abandonnés ont fait une plainte collective avant la disparition de P. Ndiaye.

Revenu de nouveau à Mbour en 2025, il prépare le départ pour 17 migrants moyennant 500 000 FCFA. Informé de la présence des pandores, P. Ndiaye disparaît jusqu'à son retour ce lundi, informe l'Obs.

La dépouille de Serigne Modou Gueye rapatriée à Dakar



La communauté sénégalaise des États-Unis d'Amérique s'est plongée dans l'émotion à effectuer la prière mortuaire ce samedi, après le rappel à Dieu de Serigne Modou Gueye, survenu à Baltimore, aux États-Unis. L'imam Mouhamed Mountakha Sakho a dirigé la prière mortuaire. Une foule a assisté dans la consternation

à sa levée du corps. L'émotion était palpable partout chez les Sénégalais unis dans la douleur.

Son corps est attendu à Dakar ce lundi, où sa famille et ses proches se mobilisent pour lui rendre un dernier hommage.

Homme de foi et largement apprécié par la communauté sénégalaise de Baltimore, Serigne Modou Gueye a marqué par sa disponibilité et sa générosité et son engagement au service de la communauté. Sa disparition laisse un grand vide aussi bien auprès de ses amis qu'au sein de la diaspora sénégalaise.

Des prières et lectures de Khassaïdes sont prévues dès son arrivée, avant son inhumation dans la dignité et la ferveur religieuse. Rappelons que Serigne Modou Gueye de son vrai nom Birane Gaye a été lâchement assassiné dans une fusillade dans la rue d'Edmondson à Baltimore aux États-Unis.

Repose en Paix Birane Gaye.

ASSE Fall sénéjet Presse Baltimore

FORUM DES TERRITOIRES DU SÉNÉGAL DE LA BELGIQUE ET DU LUXEMBOURG

www.forumdesterritoires.com

DU 1^{ER} AU 05 OCTOBRE 2025

Cérémonie Officielle (Parlement Bruxellois)
Lieu: DoubleTree by Hilton Brussels City

Contacts
+221776488005 / +2217818490 68 / +221 785009701
+447438951049 / +32470738274

forumdesterritoires2024@gmail.com

En partenariat avec DIASPORA

35 migrants morts dans le désert nigérien

Au moins 35 migrants sont morts depuis janvier dans le désert nigérien, point de passage de la périlleuse traversée vers la Libye et l'Algérie pour tenter de gagner l'Europe, a annoncé samedi à l'AFP l'ONG Alarme Phone Sahara.

« Selon notre propre documentation, de janvier à août, 35 à 40 migrants sont morts lors de la traversée du désert vers la Libye et l'Algérie », deux pays voisins du Niger a déclaré samedi à l'AFP Aziz Chehou, le coordonnateur de l'ONG nigérienne Alarme Phone Sahara (APS). Des milliers de migrants africains bravent régulièrement le vaste désert nigérien pour se rendre en Libye et en Algérie, espérant ensuite atteindre les côtes méditerranéennes et ainsi gagner l'Europe.

Certains meurent durant cette périlleuse traversée, abandonnés dans le désert par leurs passeurs ou après des pannes de véhicules.

« Après des pannes de leurs véhicules (en plein désert) des passagers déjà affamés ou déshydratés s'impatientent et tentent de marcher sur de longues distances à la recherche d'un point d'eau qu'ils imaginent très proche », a expliqué M. Chehou, dont l'ONG assiste les migrants en détresse.



D'autres se retrouvent également isolés dans le désert après avoir été refoulés d'Algérie ou de Libye.

En 2024, Alarme Phone Sahara avait recensé 31.000 expulsions par Alger, un chiffre record.

Le régime militaire nigérien, au pouvoir depuis deux ans après un coup d'Etat, a estimé à 16.000 le nombre de migrants refoulés entre janvier et juin cette année. Lors d'une récente mission à Agadez, grande ville du nord nigérien, le général Mohamed Toumba, ministre nigérien de l'Intérieur, avait dénoncé « les renvois manu militari des migrants de diverses nationalités dans des conditions inhumaines à partir de l'Algérie et de la Libye ».

Afin d'éviter « un désastre humanitaire », Niamey, en collaboration avec l'agence onusienne de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), a décidé de rapatrier dans leurs pays d'origine des milliers de migrants expulsés par l'Algérie et hébergés dans des centres dans les villes d'Agadez et Arlit.

La junte a par ailleurs abrogé une loi de 2015 criminalisant le trafic des migrants et qui prévoyait des peines pouvant aller jusqu'à 30 ans de prison.

Depuis, « de nombreuses personnes se déplacent librement » sur « les routes » de migration « sans craindre les représailles » qu'elles encourageaient avant, note Alarme Phone Sahara.

AFP

147 migrants interceptés au large du Sénégal



Quelque 147 exilés ont été interceptés jeudi 14 août par la Marine nationale sénégalaise. Ils faisaient route vers les îles Canaries, en Espagne.

C'est lors d'une opération au large du Sénégal, plus précisément à 92km des côtes, que les migrants ont été interceptés. Selon la Marine sénégalaise, 147 exilés étaient à bord de l'embarcation au large de la pointe de Sangomar, un banc de sable au débouché du delta du Saloum à l'ouest du Sénégal.

Les passagers de la pirogue surchargée ont ensuite été débarqués à la Base navale Amiral Faye Gassama et "mis à la disposition des services compétents", a précisé la Marine nationale.

L'armée sénégalaise mène régulièrement ce genre d'opérations. Plus de 5 000 candidats à l'exil ont été récupérés par l'armée sénégalaise sur l'ensemble de l'année 2024.

Plus de 10 000 morts en 2024

Il faut au moins cinq jours de navigation

pour parcourir les 1 500 km jusqu'aux Canaries dans des conditions décrites comme terribles par les survivants, à la merci de la faim et la soif, du soleil, des éléments et des avaries.

Selon l'ONG Caminando Fronteras, 10 457 personnes sont décédées ou portées disparues sur les routes migratoires menant vers l'Espagne en 2024. Soit une moyenne de 30 morts ou disparus par jour. Parmi ces victimes, 1 538 étaient des enfants. Entre le 1er janvier et le 31 mai 2025, l'ONG a recensé au moins 1

482 décès sur cette route migratoire.

Et malgré l'extrême dangerosité de la route, en 2024, 46 843 migrants sont arrivés aux Canaries d'après les chiffres du ministère de l'Intérieur espagnol : un chiffre supérieur au record de 2023 (39 910).

Pour endiguer ce flux, des accords ont été conclus avec plusieurs pays. Le dernier en date a été celui avec la Mauritanie. Au programme : renforcement de la coopération entre agences, démantèlement des réseaux de passeurs, construction de centres de rétention et délégation des contrôles, le tout grâce à une enveloppe de 210 millions d'euros accordée au pays saharien.

Depuis, le flux migratoire a considérablement baissé. Selon les autorités espagnoles, 11 575 exilés sont arrivés aux Canaries depuis le début de l'année, contre 21 470 sur la même période l'année dernière (- 46,1%). "Cette baisse est liée au renforcement des mesures préventives prises par les pays de départ, en coopération avec l'UE", estime Frontex.

Infomigrants.net

Mali : L'ex-Premier ministre Choguel Maïga placé en garde à vue

L'ancien Premier ministre malien Choguel Kokalla Maïga, limogé fin 2024 par la junte, a été placé en garde à vue mardi à Bamako, a-t-on appris de source judiciaire. Il est visé, avec plusieurs de ses ex-collaborateurs, par une enquête du pôle économique et financier pour « atteinte aux biens publics » sur la base d'un rapport du Vérificateur général. Figure du mouvement M5-RFP, Maïga avait critiqué le maintien des militaires au pouvoir et appelé à un retour à l'ordre constitutionnel. Cette arrestation survient alors que la junte a récemment arrêté une cinquantaine de militaires soupçonnés de complot.

Côte d'Ivoire : Gbagbo s'oppose au 4e mandat de Ouattara

En Côte d'Ivoire, l'ancien président Laurent Gbagbo, réaffirme son opposition à un quatrième mandat d'Alassane Ouattara à la tête du pays.

Le chef du Parti des peuples africains - Côte d'Ivoire (PPA-CI) a pris la parole samedi devant ses militants à Abidjan, pour dénoncer ce qu'il appelle une "dérive autoritaire" de la part de son successeur au sommet de l'Etat.

Tout en promettant qu'il sera bel et bien dans la course lors de la prochaine présidentielle, l'homme de 80 ans a martelé sa volonté de faire barrage à l'actuel président, candidat déclaré à sa propre succession.

Laurent Gbagbo est exclu de la liste électorale depuis fin 2018 après sa condamnation dans l'affaire du braquage de la Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest pendant la crise de 2010-2011.

À environ trois mois du scrutin, l'ex-chef d'état ivoirien réclame toujours une réintégration alors que certains cadres du PPA-CI suggèrent un plan alternatif.

Cette proposition a déjà coûté à l'un de ses plus proches collaborateurs, une radiation des instances du parti. Ahoua Don Mello, a déjà déclaré sa candidature à l'élection d'octobre.

Guinée-Bissau : Sissoco Embalo officialise sa candidature pour un 2e mandat

Le président de Guinée-Bissau, Umaro Sissoco Embalo a officialisé vendredi sa candidature à l'élection présidentielle du 23 novembre prochain.

Mais c'est en indépendant que le quinquagénaire ira à la conquête des suffrages des électeurs.

Le chef de l'Etat sortant fera campagne sous les couleurs d'un nouveau mouvement baptisé "Avancer ensemble".

Et laisse la porte ouverte à l'appui de toutes les forces politiques ou organisations de la société civile.

Umaro Sissoco Embalo a fait cette annonce lors de l'installation au poste de Premier ministre de Braima Camara, nommé jeudi, en remplacement de Rui Barros limogé le même jour.

En mars, déjà, Embalo avait surpris en annonçant son intention de briguer sa propre succession. Une volte-face pour celui qui avait promis de ne briguer qu'un seul mandat à la tête de son pays.

Umaro Sissoco Embalo a été élu président de Guinée-Bissau en 2019.

L'opposition conteste sa légitimité en affirmant que son mandat a pris fin en février.

Victorine Thiaw, la passeuse d'exception qui porte les couleurs du Sénégal



Victorine Thiaw, née le 3 juillet 2003, est une jeune basketteuse sénégalaise évoluant au poste de meneuse de jeu. Mesurant 1,67 m et également de nationalité française, elle s'est rapidement imposée comme une joueuse

prometteuse, tant au niveau des clubs français que dans les sélections nationales du Sénégal.

Victorine Thiaw a débuté sa carrière professionnelle en France avec Landerneau Bretagne Basket en Ligue Féminine de Basketball (LFB) lors de la saison 2021-2023. Après deux saisons en première division, elle rejoint U.S. Colomiers Basket en Nationale Féminine 1 (NF1) pour la saison 2023-2024. Depuis septembre 2024, elle évolue au BC Franconville PB, club de NF1 situé en Île-de-France, où elle continue de développer son jeu et sa présence sur le terrain.

Sélection nationale

Sur le plan international, Victorine Thiaw a été capitaine de l'équipe U18 du Sénégal lors du FIBA U18 Women's AfroBasket 2020 en Égypte, où elle a mené son équipe à la médaille de bronze. Lors de ce tournoi, elle s'est distinguée comme meilleure passeuse, avec une moyenne de 5,5 passes décisives par match, tout en enregistrant 6,5 points et 6,5 rebonds par rencontre.

Elle a ensuite intégré l'équipe senior du Sénégal pour l'AfroBasket Women 2025 à Abidjan, où le Sénégal a terminé 4^e du tournoi. Victorine a participé à l'ensem-

ble des 5 matchs, affichant une moyenne de 3,4 points, 1,6 rebond et 2,2 passes décisives par match. Elle a également marqué les esprits lors de la demi-finale contre le Nigeria avec un panier au buzzer relayé par la FIBA.

Style de jeu et qualités

Meneuse agile et dynamique, Thiaw se distingue par sa vision de jeu, sa capacité à organiser l'attaque et sa précision dans les passes. Son intelligence tactique et son sang-froid en font un atout pour ses clubs et pour l'équipe nationale sénégalaise, qui voit en elle une future leader sur le terrain.

Distinctions

Médaille de bronze au FIBA AfroBasket Women U18 2020 avec le Sénégal. Meilleure passeuse du tournoi U18 AfroBasket 2020 (5,5 passes/match). Victorine continue sa progression en France avec le BC Franconville PB et se prépare pour de nouveaux défis internationaux avec l'équipe senior du Sénégal. À seulement 22 ans, elle incarne l'avenir du basketball féminin sénégalais et suscite l'attention des amateurs et des spécialistes du sport.

Le Nigeria vainqueur de l'AfroBasket Féminin 2025

Dimanche 3 août, le Nigeria a battu le Mali 78-64 en finale du Championnat d'Afrique de basket-ball féminin 2025 à Abidjan, remportant ainsi son cinquième titre continental consécutif.

Cette victoire qualifie le Nigeria pour la Coupe du Monde de basket-ball Féminine FIBA 2026, à Berlin, en Allemagne, même si les championnes d'Afrique participeront aux Tournois de Qualification pour la Coupe du Monde en mars prochain.

Dans un remake de la finale du tournoi de 2021, le Nigeria a surmonté un déficit initial pour prendre la tête au troisième quart-temps et n'a plus jamais été mené, malgré le fait que le Mali ait réduit son déficit à seulement quatre points dans les dix dernières minutes.

Il s'agit du cinquième titre consécutif du Nigeria à l'AfroBasket Féminin, un exploit qu'aucune autre nation n'a jamais accompli.

C'était la 29^e victoire consécutive du Nigeria à l'AfroBasket Féminin.

Sa dernière défaite dans le tournoi remonte au 2 octobre 2015, lorsqu'il s'était incliné 71-70 face au Cameroun, pays hôte, en demi-finale.

C'est la deuxième fois que le Mali termine deuxième. Il avait également terminé deuxième du tournoi 2021 à Yaoundé, au Cameroun, s'inclinant face au Nigeria.

Le Mali visait son premier titre africain



depuis 2007, mais le Nigeria s'est avéré trop fort.

Dans le match pour la troisième place, le Soudan du Sud a battu de justesse le Sénégal 66-65 dans une rencontre palpitante qui a tenu les fans en haleine.

Le Soudan du Sud menait de 16 points à la mi-temps. Cependant, le Sénégal a remonté son retard pour prendre quatre points d'avance au quatrième quart-temps.

Néanmoins, les Bright Starlets du Soudan du Sud n'ont jamais faibli et ont remporté la victoire d'un point après que Nyamer Lual Diew ait réussi l'un de ses deux lancers francs à six secondes de la fin.

Le Soudan du Sud est devenu le premier nouveau venu à l'AfroBasket Féminin à remporter une médaille.

De son côté, le Sénégal a terminé hors du trio de tête pour la deuxième fois en deux décennies. Il avait déjà manqué le podium lors du tournoi de 2021 au Cameroun.

La Nigériane Amy Okonkwo a été nommée meilleure joueuse (MVP) du tournoi et a figuré en tête de l'équipe All-Star aux côtés de la Sénégalaise Cierra Dillard, de la Sud-Soudanaise Delicia Washington, de l'Ougandaise Jane Asinde et de la Malienne Sika Koné.

Les quatre demi-finalistes - le Nigeria, le Mali, le Soudan du Sud et le Sénégal - ont obtenu leur place dans les Tournois de Qualification pour la Coupe du Monde de basket-ball Féminine FIBA 2026.

FIBA

Cheikhou Kouyaté proche de relancer sa carrière en Turquie

Après son départ de Nottingham Forest en juillet 2024, le milieu défensif sénégalais Cheikhou Kouyaté s'entraîne actuellement avec Amedspor, club évoluant en deuxième division turque (TFF 1. Lig), et un accord semble proche.

Abdoulaye Fall, toujours en attente d'investissement officielle

Élu le 2 août dernier à la tête de la FSF, Abdoulaye Fall n'a pas encore officiellement pris ses fonctions. L'investissement devrait intervenir cette semaine, après la publication du rapport de la commission électorale, prévue entre lundi et mardi. En attendant, Fall a déjà entamé une tournée au Maroc puis en Mauritanie pour rencontrer des homologues et partenaires.

Afrobasket masculin 2025. Qui va succéder à la Tunisie ?

L'Afrobasket masculin est la plus prestigieuse compétition de basket-ball en Afrique, organisée par la FIBA Afrique depuis 1962. Disputée tous les quatre ans, elle rassemble 16 équipes nationales qui s'affrontent dans une phase de groupes suivie de matchs à élimination directe. Plus qu'un simple tournoi, il constitue une vitrine pour le basketball africain et un tremplin vers la scène mondiale. L'édition 2025 se tient en Angola, du 12 au 24 août. Ce pays, fort de ses 11 titres continentaux, accueille un plateau relevé avec des favoris comme l'Égypte (championne en titre), le Nigeria, la Côte d'Ivoire, le Cap-Vert ou encore le Sénégal, déjà triple vainqueur et toujours ambitieux.

Au fil des éditions, l'Afrobasket a révélé de nombreux joueurs devenus des stars internationales, de Dikembe Mutombo à Edy Tavares, en passant par Gorgui Dieng. Chaque match est l'occasion pour de jeunes talents africains de se faire remarquer par les recruteurs.

Au-delà de l'aspect sportif, cette compétition est aussi une fête populaire et culturelle, suivie avec ferveur dans tout le continent et au sein de la diaspora. Le vainqueur décroche non seulement le trophée mais aussi une place privilégiée pour les prochaines grandes compétitions mondiales, comme la Coupe du Monde FIBA ou les Jeux Olympiques.

AGENCES - DIRECTIONS

APIX S.A.

L'Agence Nationale chargée de la Promotion de l'Investissement et des Grands Travaux au Sénégal

Adresse : 52 – 54 Rue Mohamed V
BP 430 CP 18524
Dakar, RP Sénégal
+221 33 849 05 55
infos@apix.sn

BAOS

Bureau Dakar

Adresse : Sacré cœur 2, Rue 39, Villa 9077
Tél. : +221 76 956 50 58

Email : baos.dakar@diplomatie.gouv.sn

Bureau Diourbel

Adresse : Quartier Escale en face ex CEM de Diourbel, BP 569
Tél. : +221 77 506 96 09

Email : baos.diourbel@diplomatie.gouv.sn

Bureau Kolda

Adresse : ARD Kolda, Qu. Saré Moussa Barrage Route de l'école primaire Moussa Camara ex ISM, BP 12
Tél. : +221 77 506 96 09

Email : baos.kolda@diplomatie.gouv.sn

Bureau Kaffrine

Adresse : ARD Kaffrine, Diamaguene, Villa 378
Tél. : +221 77 998 00 00

Email : baos.kaffrine@diplomatie.gouv.sn

Bureau AIBD

Tél. : +221 77 317 38 05

Email : baos.aibd@diplomatie.gouv.sn

Bureau St Louis

Adresse : ARD St Louis, 83 Route de Khor ex l'Hôtel Hollyday
Tél. : +221 78 445 05 74

Email : baos.stlouis@diplomatie.gouv.sn

Bureau Thies

Adresse : Av. Felix Houphouet Boigny, BP 702
Tél. : +221 77 438 41 68

Email : baos.thies@diplomatie.gouv.sn

Bureau Kaolack

Adresse : ARD Kaolack, HLM Bongré-Salin, Villa 379
Tél. : +221 77 350 22 22

Email : baos.kaolack@diplomatie.gouv.sn

Bureau Fatick

Adresse : Qu. Escale-ARD Fatick en face Pharmacie Rassoul, BP 28
Tél. : +221 76 945 76 70

Email : baos.fatick@diplomatie.gouv.sn

Bureau Louga

Adresse : ARD Louga, Cité Bagdad-HLM Djily Mbaye Grand Louga
Tél. : +221 77 878 62 54

Bureau Matam

Adresse : ARD Matam, Qu. Gourel Se-rigne, BP 75
Tél. : +221 78 464 90 90

Email : baos.matam@diplomatie.gouv.sn

Bureau Tambacounda

Adresse : Quartier Saré Guilel-Liberté, BP 444
Tél. : +221 76 147 19 65

Email : baos.tamba@diplomatie.gouv.sn

Bureau Ziguinchor

Adresse : HLM Néma – Kansahoudy, Rue KH-04, Villa N°14
Tél. : +221 77 769 77 47

Email :

baos.ziguinchor@diplomatie.gouv.sn

Bureau Sédhiou

Adresse : Santassou 2 Ex Douane
Tél. : +221 77 216 04 39

Email : baos.sedhiou@diplomatie.gouv.sn

Bureau Kédougou

Adresse : Quartier Gomba près de l'Hôtel BEDIK
Tél. : +221 77 310 30 82

Email :

baos.kedougou@diplomatie.gouv.sn

Direction Générale des Sénégalais de l'Extérieur (DGSE)

Adresse : Immeuble Fahd, 15ème et 16ème étage
Tél. : (221) 33 889 96 30

Email : infos@dgse.gouv.sn

Délégation générale à l'Entreprenariat Rapide des Femmes et des Jeunes

Adresse : Point E, Immeuble Djaraf, Dakar
Tél. (+221) 33 859 25 06
Email. assistance@der.sn

AMBASSADES

ABIDJAN

Fixe : 00225 22 47 43 24

ABU DHABI

Fixe : 00971 24 47 57 90

ACCRA

Fixe : 00233 21 76 30 61

ADDIS-ABEBA

Fixe : 00251 116 67 65 01

ALGER

Fixe : 00213 23 23 07 63

ANKARA

Fixe : 0090 31 24 47 05 02

BAMAKO

Fixe : 00223 20 22 13 51

BANJUL

Fixe : 00220 449 65 23

BEIJING

Fixe : 0086 10 84 70 88 96

BERLIN

Fixe : 0049 30 89 72 59 23

BISSAU

Fixe : 00245 72 04 261

BRASILIA

Fixe : 00556 13 32 10 038

BRAZZAVILLE

Fixe : 00242 044 72 02 99

BRUXELLES

Fixe : 0032 237 51 7 69

CONAKRY

Fixe : 00224 633 58 3 99

CAIRE

Fixe : 00202 225 82 8 10

DOHA

Fixe : 0097 444 83 38 67

GENEVE REPSEN

Fixe : 0041 223 44 19 18

KIGALI

Fixe : 00250 25 25 07 9 00

KOWEÏT-CITY

Fixe : 0096 525 33 20 70

KUALA LUMPUR

Fixe : 0060 34 25 65 3 60

LA HAYE

Fixe : 0031 613 92 79 11

LIBREVILLE

Fixe : 00241 017 31 0 04

LISBONNE

Fixe : 0035 121 60 99 2 92

LOME

Fixe : 00228 22 26 23 21

LONDRES

Fixe : 0044 20 84 51 91 00

MADRID

Fixe : 0034 91 65 09 3 23

MOSCOU

Fixe : 0074 95 98 15 9 12

NAÏROBI

Fixe : 00254 20 52 44 6 66

NATIONS UNIES / NEW YORK

Fixe : 001 21 25 35 19 27

NOUAKCHOTT

Fixe : 00222 45 25 72 30

OTTAWA

Fixe : 001 61 3746 28 58

PARIS

Fixe : 00 33 14 55 38 7 34

UNESCO/PARIS

Fixe : 00 33 95 30 87 5 44

PRAIA

Fixe : 00 238 26 22 8 18

PRETORIA

Fixe : 00 271 24 60 35 66

RABAT

Fixe : 00 212 53 77 54 9 25

RIYADH

Fixe : 00 96 61 14 88 60 05

ROME - SAINT-SIEGE

Fixe : 00 39 06 32 29 22 41

ROME QUIRINAL

Fixe : 00 39 06 32 95 2 45

SEOUL

Fixe : 00 82 27 47 55 54

TEHERAN

Fixe : 00 98 21 26 14 82 75

TOKYO

Fixe : 00 81 33 72 58 6 90

TUNIS

Fixe : 00 216 71 84 81 85

VARSOVIE

Fixe : 00 48 22 55 19 5 61

WASHINGTON

Fixe : 00 1 20 22 34 05 41

YAOUNDE

Fixe : 00 237 22 22 02 6 54

CONSULATS

ABIDJAN

Fixe : 00 225 22 43 29 73

BORDEAUX

Fixe : 00 33 55 60 27 5 99

CASABLANCA

Fixe : 00 212 52 25 25 6 72

DJEDDAH

Fixe : 00 96 62 28 41 0 06

GUANGZHOU

Fixe : 00 86 20 38 89 53 30

LUSAKA

Fixe : 00 260 21 12 91 0 47

LYON

Fixe : 00 33 47 87 42 2 46

MADRID

Fixe : 00 34 91 30 04 5 25

MARSEILLE

Fixe : 33 49 15 12 6 67

MILAN

Fixe : 00 39 02 43 67 82

NAPLES

Fixe : 00 39 08 12 40 30 30

NEW YORK

Fixe : 00 1 97N32 28 26 18

PARIS

Fixe : 00 33 14 76 30 5 99

POINTE-NOIRE

Fixe : 00 242 06 48 00 0 20



DIASPORA CONNECT

Journée de l'Expertise Sénégalaise de la Diaspora

11 MARDI
NOVEMBRE 2025

A RENNES



Doudou SIDIBÉ
Conférencier



inscription scannez-moi

CONFÉRENCE & TABLES RONDES

Thème : « Le capital humain diasporique et souveraineté endogène : Vers un nouveau pacte pour le développement du Sénégal »

INFORMATIONS & INSCRIPTIONS

Tél. + 33 7 75 76 33 23
+ 33 7 81 86 56 21



AIBD

Bâtir le futur

Adresse: Rue Docteur Thèze, immeuble la Rotonde · Boîte postale : BP 23621
Téléphone: 33 889 65 00 / 33 849 05 55
33 849 05 80 · Fax: 33 823 70 85.
Aéroport, Int. Blaise Diagne, Diass
Téléphone : +221 33 939 69 00
E-mail : contact@aibd.sn



SPACE



LE RENDEZ-VOUS MONDIAL
DE TOUS LES ÉLEVAGES

PLONGEZ AU CŒUR DE L'INNOVATION
EN ÉLEVAGE AVEC LES 30 ANS D'INNOV'SPACE

16·17·18
SEPT. 2025
RENNES - FRANCE



Découvrez
le Salon
en vidéo

space.fr



#SPACE2025
@SPACERennes